

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

HEBDOMADAIRE 8 PAGES PAR NUMERO

PRIX DE L'ABONNEMENT Un an... Six mois... Trois mois...

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

THOS, CHAPUIS - - - Directeur

POUR L'ADMINISTRATION: L. J. DEMERS & FRERE

36, RUE LA FABRIQUE QUEBEC

SAMEDI, 3 AOUT 1901

DEBUTS D'ORATEURS

Le "Macmillan's Magazine" vient de publier un intéressant article sur les débuts oratoires de quelques-uns des parlementaires illustres de l'Angleterre au XIXème siècle.

Ce jour ne vint certainement pas le 7 décembre 1837, date du "main-dien speech" de Benjamin Disraeli.

Boston, 31.—Le conseil des directeurs de la Chambre de Commerce de Boston, s'est occupé de la question de réciprocité avec le Canada.

termina son malencontreux discours en lançant à la Chambre cette parole prophétique: "Je vais maintenant reprendre mon siège, mais un jour viendra où vous m'écouteriez."

Le grand rival de Disraeli, Gladstone, s'il ne se couvrit pas de ridicule la première fois qu'il ouvrit la bouche en Chambre, fit cependant, lui aussi, un pauvre début.

Mais à côté des débuts manqués, il y a eu aussi des débuts brillants. Tel fut celui de sir Williams Vernon Harcourt.

L'article du "Macmillan's Magazine" ne parle que des "main-dien speeches" dans le parlement anglais. Une étude sur les débuts oratoires dans le parlement français ne serait pas moins intéressante.

Une chose qui est bien triste, c'est que beaucoup de nos Canadiens ne savent pas se conduire. Un grand nombre sont ivrognes, se conduisent bien mal et déshonorent notre nation.

Il y a dans cette lettre un exposé sincère de la triste situation d'un grand nombre de nos amis aux Etats-Unis et aussi un avertissement qui devra donner beaucoup à réfléchir à ceux qui, aujourd'hui, songeraient à émigrer.

Il y a pas au Canada, dans aucune localité, de misère comme celle que signale M. Guindon.

Boston, 31.—Le conseil des directeurs de la Chambre de Commerce de Boston, s'est occupé de la question de réciprocité avec le Canada.

Un cri de détresse

La question de l'émigration et du rapatriement est à l'ordre du jour depuis quelque temps. On la discute vivement. Certains journaux soutiennent que l'émigration a cessé et que le rapatriement s'opère maintenant dans de plus grandes proportions que jamais.

Mais s'il faut en croire "l'Indépendant", de Fall River, et une lettre que vient de publier la "Presse", de Montréal, le rapatriement, qui jusqu'ici n'a pas produit de résultats appréciables, va s'accroître bientôt et nous ramener un grand nombre de nos compatriotes des Etats-Unis.

Voici ce qu'écrivit M. Guindon: "Lowell, Mass., 21 juillet 1901. "A la "Presse."

"Il y a une discussion entre la "Patrie" et les journaux des Etats-Unis concernant l'émigration des Canadiens des Etats-Unis. Les uns ont soutenu que complètement arrêtés les autres, le contraire. Moi, qui suis un journaliste, un homme public, je n'ai aucun intérêt à cacher la vérité.

"Je vous remercie, monsieur le rédacteur, et croyez-moi votre tout dévoué, "J. A. GUINDON."

Il y a dans cette lettre un exposé sincère de la triste situation d'un grand nombre de nos amis aux Etats-Unis et aussi un avertissement qui devra donner beaucoup à réfléchir à ceux qui, aujourd'hui, songeraient à émigrer.

Il y a pas au Canada, dans aucune localité, de misère comme celle que signale M. Guindon.

Boston, 31.—Le conseil des directeurs de la Chambre de Commerce de Boston, s'est occupé de la question de réciprocité avec le Canada.

La question religieuse

EN ESPAGNE

(De l'EVENEMENT de Madrid.)

Depuis six mois les conflits se succèdent en Espagne sans interruption. Dernièrement, c'était à Séville. Le sang coulait dans des collisions entre gendarmes et grévistes. A Saragosse, cela a été beaucoup plus grave.

L'habitude ayant été ainsi prise d'une "propagande par le fait" d'un nouveau genre, les troubles se renouvellent dans la suite, motivés, la plupart du temps, par les processions religieuses. Les catholiques, qui, loin de se laisser intimider, tiennent tête à leurs adversaires, recourent en effet à ce moyen pour manifester leurs opinions.

Ce qui complique la question religieuse, c'est qu'elle doit se poser au parlement sous la forme d'un loi sur les congrégations. Or, les débats qui viennent de se terminer ont fait voir que les esprits sont presque aussi excités dans les chambres que dans la rue.

Un serrefrein sur l'intercolonial, du nom de Wilfrid Proulx, demeurant à St-David de l'Aube Rivière, qui s'est accidentellement fracturé une jambe pendant qu'il était à faire son travail, il y a quelques jours, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, de Lévis, hier.

Mgr Merry Del Val

Fall River, 31.—"L'Indépendant" dit: "Une lettre de Rome, que nous recevons ce matin, nous apprend que Mgr Merry del Val, ancien envoyé apostolique au Canada, doit être actuellement en mission officielle à Londres, et qu'il succédera bientôt à Son Eminence le cardinal Martinelli, en qualité de délégué apostolique aux Etats-Unis."

Il serait aussi question de Mgr Domenico Falconio en rapport avec la délégué de Washington; mais notre correspondant dit que, d'après les apparences, Mgr Merry del Val sera probablement le choix définitif du Saint-Père.

Sir Wilfrid à Québec

(De l'EVENEMENT de mercredi)

Le premier-ministre de la Puissance, est arrivé à Québec, hier soir, en compagnie de Lady Laurier. Ce matin, Sir Wilfrid a eu une entrevue avec l'hon. M. Parrot, premier de Québec, à ses bureaux de l'hôtel de ville. Sir Wilfrid était accompagné de M. A. Dansereau, directeur de la "Presse."

Suicide d'un Canadien

WAKEFIELD, MASS., 31.—Joel W. St-Laurent a été trouvé mort à midi, dimanche, dans sa chambre. Crystal House, rue Albion. Il tenait encore dans sa main un revolver avec lequel il s'était logé une balle dans la tête, au-dessous de l'oreille droite. St-Laurent se retira dans sa chambre samedi soir, vers onze heures. Comme il ne descendait pas et qu'il ne répondait pas quand on frappait à sa porte, le propriétaire décida, dimanche matin, d'enfoncer.

St-Laurent était tout habillé, n'ayant enlevé que ses chaussures avant de commettre son acte de désespoir. Il était évident que la mort résultait à plusieurs heures. St-Laurent était âgé de 35 ans et célibataire. Ses parents demeurent à Hardensville.—Il travaillait à la fondrie Smith et Anthony, ici, comme finisseur en cuir.

Les locomotives américaines

Paris, 31.—Les journaux annoncent que la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a acheté plusieurs locomotives américaines. Un journaliste est allé voir M. Bapdry, ingénieur en chef de la compagnie, et celui-ci lui a fait la déclaration suivante: "Ce que l'on dit est vrai. Nous venons d'acheter dix locomotives américaines. Elles viendront justement d'arriver à Paris, on les monte. Nous voulons les essayer et voir si ce sont réellement supérieures aux machines françaises."

Une question faite au sujet de l'emploi du charbon américain par la compagnie, l'ingénieur répondit: "Nous en avons acheté une grande quantité, l'année dernière. Le prix du charbon était à ce moment-là très élevé à Cardiff. Depuis il a baissé et nous ne prenons plus de charbon américain. En outre, le charbon de Cardiff est d'une qualité bien supérieure à celui des Etats-Unis. Cependant, si les Américains nous en envoient à très bon marché, nous ferions en sorte de l'utiliser."

Un duel à la carabine

Memphis, Tennessee, 31.—A la suite d'une querelle entre deux jeunes gens, Robert Wright et Edwin Blacklock, les familles des deux garçons se sont battues en duel avec des carabines Winchester. Comme résultat, Edwin Blacklock a reçu dans la tête une balle qui l'a tué net; son père a été blessé à la jambe et le père de Robert Wright a eu la jambe brisée par une balle. Les parents de Wright et de Blacklock ont pris le parti respectif de leurs enfants. Tous, armés de carabines Winchester se sont alignés face à face dans un terrain vacant au sud de la ville et près du cimetière de Forest Hill. Lorsque les combattants ne furent plus qu'à quelques mètres de distance, ils ont commencé le feu et une vive fusillade a éclaté; elle a été entendue de tout le voisinage. Dès les premiers coups de feu, Edwin Blacklock est tombé, sa carabine à la main, frappé à la tête par une balle de Wright. Son jeune frère l'a ramassé et emporté à la maison. Peu après, le père de Robert Wright et celui d'Edwin Blacklock recevaient à la jambe des blessures presque identiques. On a dû les emporter aussi chez eux. Le coroner a ouvert une enquête sur ce combat sanglant. Le jeune Wright a pris la fuite. La querelle provenait de ce que Robert Wright s'était vanté partout d'avoir poché l'oeil de Blacklock. Les deux familles se sont vengées d'une haine mortelle qui a abouti au drame que signalent les journaux de Memphis.

LACHE ASSAUT

MM. M. Larouche et J. Coulombe, de cette ville se rendant à pied en pèlerinage à Ste-Anne de Beauré, ont été brutalement assaillis par sept vauriens près de Châteauguay. Les tramps commencent par demander de l'argent et finalement se ruèrent sur les deux pèlerins. Ces derniers, forts et robustes, ont pu se défendre contre leurs agresseurs jusqu'à ce que quelqu'un leur vint en aide. Les assaillants se sont sauvés.

ACCIDENT

Un serrefrein sur l'intercolonial, du nom de Wilfrid Proulx, demeurant à St-David de l'Aube Rivière, qui s'est accidentellement fracturé une jambe pendant qu'il était à faire son travail, il y a quelques jours, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, de Lévis, hier.

LA CHAUDIERE DU "ST-OLAF"

La goélette "Marie-Joséphine" de M. Gagnon, est arrivée à Québec, ce matin, avec la chaudière du "St-Olaf", qui a fait naufrage l'automne dernier aux Sept-Îles. La "Marie-Joséphine" est partie le 17 juin dernier, pour aller explorer le théâtre du naufrage. Elle en apporte la chaudière du "St-Olaf" et à son prochain voyage elle apportera la machinerie de ce steamer. C'est tout ce qui reste de ce steamer.

Londres, 31.—Voici ce que dit le "Mark Lane Express", dans son numéro de cette semaine: "Les moissons se terminent rapidement en France. En Normandie, Picardie et dans le sud, le blé est au-dessus de la moyenne. Dans l'ouest, le centre et l'est, la récolte est des plus maigres. Le rendement total sera d'environ 37 millions de quarters. On sera obligé d'en demander six millions à l'importation."

Histoire de chasse

Un citoyen de Winnipeg de retour d'une partie de chasse dans les environs du fort d'York raconte une singulière aventure de chasse qui ferait pâlir de dépit Crack. Ayant tiré sur un canari, la balle après avoir tué le volatile s'en fut traverser une bécassine que son malheureux sort avait amené dans ces parages, puis tombant dans l'eau la balle tua un jackfish. Du même coup notre chasseur se procura un repas complet, avec poisson, entrée et rôti. Dans une autre occasion ce même chasseur favorisé par St-Hubert, trouva pris au même piège un lynx et un renard blanc. Il se passe souvent d'étranges choses dans ces lointains pays du nord.

LE BALLON DE M. SANTOS-DUMONT

UNE NOUVELLE ASCENSION

L'aéronaute légèrement blessé

La traversée de la Méditerranée en ballon

Paris, 30.—M. Santos-Dumont a fait, une nouvelle ascension avec son ballon dirigeable. Il est parti de St-Cloud et s'est dirigé vers le champ de courses de Longchamps dont il a fait le tour et est revenu à son point de départ au bout de vingt-cinq minutes. On lui a demandé ensuite de faire le tour de la tour Eiffel, mais l'aéronaute a refusé, disant que son moteur ne fonctionnait pas encore comme il le désirait. Le temps était nuageux et c'est probablement ce qui a influencé sur sa décision.

L'aéronaute est parti à 4 h. 30 et est revenu à 4.55 h. Quelque peu de vent a été couronné de succès, il n'en constitue pas moins un essai théorique pas moins un succès. L'ascension par M. Santos-Dumont devait aujourd'hui faire le tour de la tour Eiffel et il l'a pas accompli ce qu'il avait annoncé. La prudence de M. Santos-Dumont était parfaitement justifiée. Une heure plus tard une pluie abondante tombait au-dessus de la tour Eiffel et du bois de Boulogne.

Quelques instants avant son départ, des ouvriers ont dû réparer le moteur qui ne fonctionnait pas aussi doucement qu'il aurait fallu. Les spectateurs virent sortir de la fusée du moteur au moment où le ballon se trouvait au-dessus du champ de courses de Longchamps. M. Santos-Dumont expliqua un peu plus tard qu'elle était due à un léger défaut de l'appareil. Il a ajouté qu'il aurait certainement réussi s'il avait tenté le voyage de la tour Eiffel, mais qu'il n'aurait probablement pas pu l'effectuer avec la vitesse nécessaire pour gagner le prix de M. Deutsch.

En descendant du ballon, M. Santos-Dumont, a été assailli de questions. L'aéronaute, qui est un linguiste, répondait, à tour de rôle, en français, en anglais et en espagnol. Un spectateur voulait à toute force que M. Santos-Dumont fit le voyage de la tour Eiffel, que le moteur ne fonctionnât pas d'une façon régulière. "Prenez un ballon, vous pouvez essayer," lui répondit l'aéronaute. Au grand amusement des témoins de l'affaire, le bonhomme s'enfuit, il court encore.

Le comte de la Vaux, qui se propose de traverser la Méditerranée en ballon, est arrivé à Toulon. Il restera à Toulon jusqu'au 15 août, et s'occupe, d'ici là, à des préparatifs de son voyage. Le président du conseil, M. de Lanesseau, ministre des colonies, et d'autres personnages ont contribué à la dépense de cette expérience.

Terrains en loterie

New-York, 31.—L'une des loteries les plus importantes, connues jusqu'à ce jour, a commencé lundi à El Reno, dans l'Oklahoma. Pour le premier jour, 1,000 lots de choix sont sortis des roues de la fortune. Depuis des années, aucun événement public n'avait attiré l'attention dans le Sud-Ouest, que cette nouvelle façon de disposer des terrains provenant des réserves indiennes. Cent soixante-sept mille personnes, ayant chacune une chance sur 13 de gagner une ferme et un foyer, ont suivi avec la plus vive anxiété, de près ou de loin, les péripéties de cette loterie, car il y avait des possesseurs de billet de toutes les parties des Etats-Unis. El Reno a dû pourvoir aux besoins de plus de 15,000 personnes que les trains ne cessent d'amener depuis la veille.

Le premier nom sorti de la roue d'El Reno fut celui de Stephen Halcomb, de Paul's Valley, Territoire Indien; les terres qu'il a gagnées, 160 acres, sont situées dans la région d'El Reno. Le second, favorisé par la fortune, est M. Leonard Lamb, d'Augusta, Oklahoma. Les deux premiers gagnants ont choisi les meilleures terres dans la région d'El Reno. Mais après vérification faite, on constatait que les noms sortis de la roue de Lawton devaient être, en réalité, les premiers. Il en résulte donc que M. James Wood, de Weatherford, Oklahoma, et Mlle Mattie Beals, de Wichita, Kansas, sont les deux premiers gagnants. Ils ont donc eu les meilleures terres dans la région d'El Reno. Mais ils ont évité ainsi tout conflit regrettable avec ceux d'El Reno. Ces terrains de choix sont estimés de \$20,000 à \$40,000.

La scène a été des plus animées à El Reno; les noms des gagnants ont été accueillis par des acclamations bruyantes et prolongées. Les heureux du sort faisaient l'objet de toutes sortes de plaisanteries. Vieux et jeunes ne sont pas sortis de la foule espérant que le jour suivant les favoris et dans la soirée, les rues de la ville étaient bondées de gais compagnons, à la recherche de restaurants ou de débits de boissons. Le tirage des 1,000 lots s'est terminé à 6 heures du soir. Les curieux, qui n'avaient ni bu ni mangé pendant le jour, se sont précipités vers les endroits de rafraîchissements; d'autres, ayant apporté leurs provisions, se sont assis dans les rues. Il n'est élevé aucune querelle parmi le public si désireux de se disputer des terrains gratuits. Voici comment s'est opéré le tira-

ge: Les commissaires du gouvernement sont montés sur une estrade à neuf heures et demi du matin. On a introduit dans deux grandes roues les enveloppes contenant les noms de ceux qui s'étaient fait inscrire, tant à El Reno qu'à Lawton. Des petits garçons étaient chargés de tirer. Ils ont fait tourner plusieurs fois les roues pour bien mélanger les enveloppes et l'opération a commencé. Un garçon a tourné la roue, un commissaire a extrait une enveloppe, e, après l'avoir fait estampiller, l'a ouverte et a proclamé, d'une voix de stentor, le nom du gagnant: James Wood, et celui du second: Mattie Beals. La foule a poussé des hurras assourdissants qui ont duré plus de trois minutes. Lorsque le calme s'est rétabli, le commissaire a annoncé l'âge et la taille de Mlle Mattie, la gagnante du No. 2: 23 ans et même taille que Wood, le premier gagnant. La foule s'est écriée: "Ils devraient se marier ensemble!"

Dépêches télégraphiques

Berlin, 30.—Un décret impérial annonce qu'une expédition scientifique au pôle Sud quittera Kiel le 1er août. Elle sera commandée par le docteur Dyrgalski et établie à l'île de Kerguelen et au point le plus reculé qu'elle pourra atteindre vers le sud.

Londres, 30.—Le correspondant parisien du "Daily Express" dit que M. J. Pierpont Morgan a laissé, avant de quitter Paris, une somme de 10,000 dollars entre les mains du général Horace Porter. Cette somme serait destinée à retirer des reliques de Lafayette que l'on dit engagées dans un mont-de-piété de Londres.

Paris, 30.—La première bataille, pendant les manœuvres navales anglaises, a eu lieu près des îles Scilly, hier dans l'après-midi, entre les croiseurs des flottes ennemies. Le résultat théorique a été que la flotte de la défense a été détruite. La Manche est, en ce moment, à la merci de la flotte ennemie. On estime que dix-huit croiseurs auraient été coulés pendant la bataille.

DECES

Biais.—Le 22 du courant, à l'Hôtel-Dieu du Préfet, est décédé cette ville, à l'âge de 65 ans, le Révérend J. B. W. Biais, curé de St-Laurent, I. O.

Le 25 du courant, à l'âge de 64 ans, dans la paroisse de St-Joseph, à l'âge de 5 ans, Laura, enfant de M. David Bonenfant.

Le 25 du courant, à l'âge de 64 ans, dans la paroisse de St-Joseph, à l'âge de 5 ans, Laura, enfant de M. David Bonenfant.

Le désastre de Laprairie

Nouveaux renseignements

Portes et assurances

La prairie, 26.—Le quartier Est de notre village n'est plus qu'un amas de débris.

Le feu a pris naissance dans les remises qui sont la propriété de M. le capitaine Bourassa et dont les maisons voisines sont occupées par MM. Alphonse Bonnetterre, ferblantier, et Alphonse Lussier, journalier.

En un instant, le feu se communiqua aux maisons environnantes, si vite que personne ne peut indiquer l'endroit précis où l'incendie s'est d'abord déclaré.

L'alarme fut aussitôt donnée, et bientôt toute la population du village fut sur pieds.

Le vent soufflait avec violence, tantôt du sud, tantôt de l'ouest, et surtout du nord.

La rafale attisait le brasier dans tous les sens, et le foyer grandissait tousjours.

Le couvent de la Providence a été heureusement préservé, n'ayant subi que de légers dommages.

Voici la liste des pertes, du moins les plus grandes :

MM. Alphonse Bonnetterre, ferblantier, pertes \$500; Alphonse Lussier, boucher, Médard Pages, boucher, \$1,000; légères assurances; Lavrence McGee, \$1,500, pas d'assurances; Dr Doyon, pertes \$2,000, \$1,000 d'assurances; Mlle Alphonse Colette, organisatrice de Laprairie, pertes de huit à neuf cents piastres; elle occupait une maison du capitaine Bourassa.

Mlle Colette déploie, entre autres la perte d'un magnifique piano de \$300. Le Couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, pertes \$20,000; assurances \$15,000. Jacques Bourdon, marchand, perte de deux maisons évaluées l'une à \$1,000 l'autre à \$500, pertes couvertes par les assurances.

Ces deux maisons étaient occupées par MM. De Martigny, mécanicien, et Alexis Moquin, agent de la Ségneurie de Laprairie. Ces deux locataires ont pu sauver leurs mobiliers respectifs; La succession A. J. A. Roberts, pertes \$200, couvertes par les assurances. Cette maison était occupée par MM. Isaac Audette et E. une Valade; Mme Gaudias Simard, pertes \$2,000, couvertes par les assurances; Henri McNeil, pertes \$3,000, assurances \$1,800; cette maison était habitée par MM. Albert Malo et Henri McNeil; Dame Verville, pertes \$2,000, assurances \$1,200; cette maison était occupée par Mme Aubry et Chamberland, M. Louis Bourdeau, pertes \$500, sans assurances; cette maison était habitée par M. Alphonse Dupré, boucher, dont les pertes mobilières sont de \$300; la succession de M. Alphonse Charlebois; Almé Bourassa, pertes maison, \$2,000; ménage, \$1,000; assurances \$1,500; M. Lérigé, pertes, \$500, sans assurances.

Arthur Beaudry, fabricant, pertes \$8,000, assurances, \$2,000. Napoléon Lefebvre, pertes deux maisons, dont l'une occupée par M. Arthur Beauvais, bijoutier, \$800; assurances pour \$700. Arsène Boudon, pertes, \$2,300, dont \$1,800 pour la maison et \$500 pour le ménage. Henri Beauvais, pertes, \$600; assurances, \$500, maison habitée par M. Roch Beauvais qui a perdu pour \$400 de ménage sans assurances.

Ludger Beauvais, marchand, pertes \$5,000, dont \$2,000 de stock; assurances, \$2,000. Octave Potevin, pertes, \$500 couvertes par les assurances; perte du ménage. Chéri Lefebvre, pertes, \$200, couvertes par les assurances. Siméon Beauvais, pertes, \$1,000, assurances, \$500.

Thomas Bartheau, pertes \$1,000; sans assurances. M. Constant Giroux et Mme veuve J. H. Nagie, ont éprouvé des pertes assez légères. La terrible conflagration qui vient de détruire le village de Laprairie, rappelle celle qui ravagea le même village, le 6 août 1846.

La population de Laprairie était alors de 3,000 âmes, tandis qu'elle n'est aujourd'hui que de 1,450. Les trois quarts du village furent alors complètement rasés par le feu. Laprairie eut beaucoup de peine à se relever de cette épreuve, ou plutôt ne s'en releva jamais.

Une activité nouvelle semblait animer la population du village, depuis quelques années, mais la nuit dernière a été fatale à plusieurs familles, qui se trouvent aujourd'hui absolument dépourvus de ressources.

Espérons que le quartier incendié saura relever de ses cendres, plus vivace et plus prospère.

Suicide à Sorel

Sorel, 26.—Charles Lippé, âgé de 56 ans, employé comme gardien de nuit depuis 14 ans, à la compagnie du Richelieu, s'est empoisonné avec du vert de Paris, dans un appartement dans la bâtisse qui sert de salle d'attente pour les passagers de seconde classe, sur le quai de la compagnie. Un de ses jeunes enfants, qui était avec lui, s'aperçut que son père était malade et il l'avertit MM. Thibaudet et G. Linas, qui mandèrent de suite le prêtre et un médecin, M. le Dr Sylvester, qui lui prodigua les soins nécessaires, mais il était trop tard. Le poison avait fait son effet.

Le malheureux, en constatant, le temps de se confesser et d'être administré. M. le coroner a tenu une enquête qui a démontré que le défunt n'avait pas toute sa raison, depuis quelque temps, et que cela était causé par la fatigue et le manque de sommeil. En conséquence, le verdict a été : Empoisonnement dans un moment d'aliénation mentale.

Le défunt était un bon serviteur, très estimé de tous ceux qui le connaissaient.

LE CONGRES DE LA TUBERCULOSE

Réception à Marlborough

Les théories du Dr Koch

Londres, 25.—Le principal travail soumis au congrès anglais de la tuberculose a été lu par M. Brouardel, doyen de la Faculté de médecine de Paris, qui recommande l'établissement d'une législation internationale relativement à la notification aux autorités de l'existence de la tuberculose et à la désinfection et à la salubrité des hôtels, wagons de chemin de fer et bateaux, prévenant ainsi la propagation de la tuberculose.

M. Brouardel a soutenu que la maladie était guérissable. Il a dit que toutes les mesures tendant à limiter les ravages de l'alcoolisme diminuaient la mortalité due à la consommation, puis a parlé d'un grand danger qui résulte du colportage de morceaux de viande sur les places publiques et de la vente de lait qui n'a pas été examiné. M. Brouardel croit qu'on pourrait remédier à ces dangers par une législation. Il a dit que les mesures nécessaires pour enrayer la tuberculose étaient identiques dans tous les pays et que le premier pas à faire dans ces cas était de rendre salubres les habitations et les quartiers malsains. Dans une maison saine, dit-il, n'entre pas la tuberculose. Il a félicité les Etats-Unis de s'être rendu compte tout de suite des dangers de l'expectoration et des mesures qu'ils avaient adoptées à ce sujet. Il a dit qu'une fois que cette habitude aurait disparu la tuberculose diminuerait rapidement.

M. Brouardel ne veut pas admettre la théorie du professeur Koch qui prétend que la tuberculose ne peut pas être propagée par la viande et le lait de bestiaux tuberculeux. Il a dit qu'il pensait qu'il était facile, par une législation, de protéger la population contre cette contamination.

Londres, 25.—Le "Daily Mail" publie un entretien avec lord Lister au cours duquel, il aurait dit qu'il ne pouvait pas croire la déclaration du professeur Koch qui prétend que les êtres humains ne peuvent être atteints de la tuberculose en buvant du lait de vaches malades, la preuve du contraire étant trop frappante.

Le docteur Neumann, de Bâle, président du congrès, a dit que le professeur Koch était déjà prêt à réfuter les objections de lord Lister.

Londres, 26.—Le roi Edouard VII a reçu à Marlborough-House les membres du congrès de la tuberculose. Sa majesté a dit qu'elle prenait le plus grand intérêt à leurs travaux et a terminé en souhaitant qu'ils donnent d'heureux résultats.

A la séance d'hier après-midi, le comte Spencer, chancelier de l'Université de Victoria et vice-président du congrès, a fait une critique très sévère des théories du docteur Koch, qui prétend que la tuberculose peut être communiquée à l'homme par le bétail. Le comte Spencer se sent très heureux de pouvoir être du même avis, mais en attendant que l'exactitude de sa façon formelle, l'exactitude des faits avancés par le docteur Koch, on doit ne se départir de rien de la vigilance observée jusqu'ici.

Les autorités doivent continuer à protéger le consommateur contre la négligence des marchands de bétail et des laitiers. Le vice-président termine avec l'espoir que le congrès n'acquiescera pas aux vues de M. Koch; et que les mesures sanitaires en existence continueront à subsister.

Le professeur Jean Macfadyen lit un mémoire sur le bacille de la tuberculose dans le lait. Il est d'avis que cet animal peut communiquer la tuberculose à l'homme. Jusqu'au moment où le docteur Koch a émis l'avis contraire, il a toujours été admis que la tuberculose humaine et la tuberculose bovine étaient les mêmes maladies.

Le professeur discute ensuite les données sur lesquelles repose la théorie du docteur Koch. Il estime qu'il est de son devoir de rapporter avec la question. Il donne ses arguments, ses arguments provenant que les lait des vaches tuberculeuses est tout ce qu'il y a de plus dangereux pour l'humanité.

Le docteur Ravenel, de Philadelphie, cite le cas de dix personnes atteintes de la tuberculose après avoir mangé de la viande contaminée. Il constate cependant que pareils faits sont assez rares.

James King, inspecteur vétérinaire à Londres, attribue la grande importation de viande étrangère à l'énorme quantité de bétail tué en Angleterre et rejeté à l'inspection par les vétérinaires. Un grand marchand de bétail lui a dit que le nombre d'animaux refusés était si grand que les marchands anglais étaient obligés d'avoir recours à l'importation de viande étrangère. Les vus du docteur Ravenel sont complètement différentes de celles du docteur Koch. Il demande des mesures encore plus sévères pour assurer le bon état des viandes importées.

M. Walter Long, président du gouvernement provincial et autrefois président de l'agriculture, a fait aujourd'hui, à la chambre des communes, la déclaration suivante sur les viandes d'importation. Koch dit qu'il y a des cas de tuberculose humaine et de tuberculose bovine. Le gouvernement ne changera rien à l'état actuel des choses.

Berlin, 26.—Les médecins d'ici se montrent très sceptiques au sujet des déclarations faites par le docteur Koch au congrès de Londres. Avant de procéder à leurs travaux habituels, les membres de la société médicale de Berlin discutèrent les théories de M. Koch. Ils constatent que ce qu'il dit est diamétralement opposé à ses opinions précédentes. Plusieurs membres ont fait remarquer que sa nouvelle théorie est aussi fautive que la première.

Au Vatican

Prochaine réunion des cardinaux

Rome, 26.—Quoique le pape soit en bonne santé, on croit au Vatican qu'avant peu il y aura une réunion de cardinaux. Tout le monde sait que les candidats à la papauté se préparent déjà à présenter leur dévotion pour le prochain conclave.

Un prélat haut placé a dit qu'un des traits principaux du conclave sera la grande quantité de candidats au trône de Saint-Pierre. Après la mort de Pie IX, deux ou trois cardinaux seulement avaient des chances sérieuses d'être élus. La moitié d'un sacré collège bruta aujourd'hui, la succession de son XII. On croit qu'un premier tour de scrutin mettra au moins, six ou sept noms en évidence.

Les lieux informés prévoient qu'il n'y aura pas de résultat et que l'élu sera un cardinal, à qui personne ne pense à ce moment.

Le célèbre Blondin

Il serait allé rejoindre le général Dewet

Les détectives courent toujours

De l'Etoile de Lowell, Mass :

Si nous devons croire aux récentes informations que nous avons eues de source tout à fait dignes de foi, la petite bande de détectives, tant amateurs que professionnels lancés à la poursuite du fameux Joseph-Wilfrid Blondin—accusé d'avoir tué sa femme, dont le cadavre a été trouvé dans les bois de Chemsford, le deuxième dimanche de juin dernier—ne réussiront pas de sitôt à mettre le grappin sur le fugitif.

Une dépêche de Boston annonce que l'officier d'Etat Rhoades et est revenu de Québec où il a vu le dernier personnage pris pour Blondin et s'est fait aussitôt route. On se rappelle que M. Rhoades, porteur de la lettre constatant l'arrestation lancée contre Blondin, avait d'abord été dépêché à Barrington, dans la Nouvelle-Ecosse, où un individu ressemblant à Blondin avait été arrêté comme on le voit, ce n'était pas Blondin.

Puis vient la fausse nouvelle de St. Anne des Monts, où deux simples habitants canadiens étaient bien sûrs, mais sans la, d'avoir l'homme tant recherché.

La guerre du Transvaal

Une modification radicale dans la marine de guerre

Avantage des petits navires sur les mastodontes

La lutte a été très active en France, il y a quelques années, entre les partisans des gros navires de guerre et ceux des petites unités navales : torpilleurs, bateau-canon, sous-marin, etc. On était intrigué par ces deux classes de mastodontes, les autres n'avaient que posséder les avantages de vitesse et de manœuvres. Le conseil d'amirauté, elles avaient atteint le ministère jusque dans sa tête, et la marine a connu le règne de théories diverses suivant le degré des révolutions parlementaires.

Aujourd'hui, le succès désormais inévitable des sous-marins paraît donner décidément l'avantage aux petits navires sur les mastodontes, et l'on s'empare de la question de la marine, va proposer au chancelier de modifier le programme des constructions navales, afin de faire entrer en chantier toute une flotte de sous-marins au lieu des cuirassés projetés. L'exploit accompli par le "Gustave-Zédé" en date d'ajaccio aurait suffi pour justifier cette décision, mais on verra par une dépêche très récente, qu'il n'y a pas de sous-marin français le Zédé plus que le "Zeus" mais d'un modèle perfectionné, vient de renouveler un Havre la surprise d'ajaccio. Il est allé de Cherbourg au Havre et a torpillé la canonnière cuirassée "Coccyz" sans avoir été découvert.

Le "Morse" est un sous-marin de 146 tonnes lancé en 1899 et mû par l'électricité. Il se comporte à la surface, plus qu'à la surface, il plonge avec facilité, gouverne avec rectitude, en profondeur et en direction, est muni de quatre tubes pour lancer des torpilles Whitehead; bref, c'est un bâtiment complet, étant équipé, c'est-à-dire complètement inhabitable, de voir à la surface et par suite de se diriger. On est arrivé ainsi à une solution très pratique d'un problème qui paraissait insoluble. L'équipage peut vivre, tous les panneaux fermés, pendant une dizaine d'heures, sans aucunement en souffrir, et au bout de ce temps, il suffit d'apparaître pendant quelques minutes à la surface pour que les ventilateurs puissent renouveler complètement l'air intérieur. On peut donc affirmer aujourd'hui que la question des sous-marins est résolue. En fait, puisque ces bâtiments naviguent à la surface ou immergés, il ne peuvent plonger en repos ou en marche, lancer une torpille et enfin rester sans remonter pendant un temps très long. Ceci ne veut pas dire que le sous-marin actuel soit un instrument parfait; il est certes perfectible dans toutes ses parties, mais tel qu'il est, il peut être utilisé. Sans doute, la vitesse sera augmentée ainsi que la manœuvrabilité; on peut se demander si les accoutrements ne vont pas être remplacés par des moteurs à pétrole ou bien s'il n'est pas préférable de réunir les deux procédés sur un même bâtiment. Enfin, la question se posera pendant longtemps encore de savoir si le sous-marin, ou encore, si le type finalement adopté ne tiendra pas les deux.

Les constructions navales en France, offre un spectacle intéressant, encourageant et attristant. Les ingénieurs français ont toujours été à la tête du progrès, et, toujours aussi, se sont vus dépassés par leurs voisins. La France a, la première possédé un vaisseau à vapeur, le "Napoleon". La première, elle a lancé une frégate cuirassée, le "Gloire"; un bâtiment en acier, le "Redoutable"; la première, enfin, elle a possédé un sous-marin navigant et offensif, le "Gymnote". Saura-t-elle, cette fois, conserver l'avance prise sur les autres nations. Tout porte à le croire. On pouvait autrefois, concevoir un vaisseau plus rapide que le "Napoleon", une frégate plus puissante que la "Gloire", un cuirassé mieux construit que le "Redoutable", chaque nouvelle création annihilait, ou peu s'en faut, ce qui la précédait.

Pour le sous-marin, il n'en est pas de même. Sans doute, une puissance rivalisant, peut-être, avec celle du sous-marin plus rapide, plus perfectionné, que le dernier en date des "Gymnotes" similaires français, mais la marine de France n'en serait pas pour cela à un état dérangé d'infériorité. Le sous-marin n'est pas, en effet, l'antidote du sous-marin, il ne combat pas ses semblables et ne peut être employé par ceux-ci d'accaparer son oeuvre, mais la France n'est pas le cuirassé, elle n'aura rien à craindre des sous-marins; si l'Angleterre pouvait passer de ses flottes, elle ne survit pas avec un œil aussi attentif que celui se passe en France. L'obstacle est la raison d'être du sous-marin, mais si la cuirassée elle-même protège le canon contre le projectile, tandis que le sous-marin ne défend pas le cuirassé des entreprises d'un sous-marin, il est évident que croire qu'il en sera longtemps ainsi.

Le commerce lui-même est menacé par le sous-marin. Si on ne peut, en effet, admettre qu'un bâtiment de commerce isolé soit torpillé par un sous-marin, celui-ci ne pouvant recueillir l'équipage et les passagers, n'est-il pas loisible de se demander si des bâtiments de commerce, formant un convoi naviguant sous la protection de navires de guerre, participant, par suite, à la nature de ceux-ci, devraient en un mot belligerants, ne seraient pas justifiées des attaques d'un sous-marin le commerce ennemi, si la route de la Méditerranée est barrée entre la Tunisie et la Sicile, par des sous-marins sortant de Bizerte, la Manche sillonnée par une flottille ayant son d'appui à Cherbourg, la mer du Nord servant de théâtre aux entreprises des sous-marins pouvant se réfugier à Dunkerque?

Il y a maintenant trois vacances au Sénat : une pour Ontario, l'autre pour Québec et la troisième pour la Nouvelle-Ecosse. Les vacances à la Chambre des Communes sont au nombre de neuf, dont quatre pour Québec, trois pour Ontario, une pour la Nouvelle-Brunswick et l'autre pour le Manitoba.

Les effets de la chaleur

L'éclosion de centaines de poulets

St-Louis, Missouri, 25.—Nous jouissons enfin d'un air frais qui soulage la population des souffrances endurées pendant la chaleur des jours passés. La petite histoire suivante sur les effets de la chaleur est intéressante : On se raconte de voisin à voisin, à Springfield, Missouri, et même jusqu'à St-Louis, qu'un habitant de cette première ville se livra à l'élevage des poulets à peu de frais et qu'il existait à Springfield une grande mare d'œufs, connue sous le nom de "Missouri Egg Factory". On y manipule, tous les jours, plus de 50,000 douzaines d'œufs que l'on mire à la lumière avant de les accepter. Chaque jour, on rejette près de trois charrettes d'œufs que l'on emporte en dehors de la ville et que l'on entasse dans un terrain vacant. Un pauvre diable qui habite une misérable cabane près de là a l'habitude de ramasser ces œufs et les fait éclore de œufs et les rejette, en assez grande quantité pour fournir l'établissement d'un élevage de poulets. Il s'est mis à les nourrir et on se demande à combien s'élevèrent les bénéfices qu'il y en a retirés. Depuis un mois, par suite de la chaleur tropicale qui règne dans l'Ouest et le Sud-Ouest, le soleil fait éclore tous les jours, des centaines de poulets provenant des œufs que l'on jette dans le terrain vacant. Le voisin les recueille et trouve, une ample compensation à la mauvaise odeur qui l'incommodait.

Une greffe d'un nouveau genre

New-York, 27.—Des médecins ont tenté une opération spéciale à New-Brunswick, New-York, pour faire pousser un nouveau cuir chevelu sur la tête d'une jeune fille. Le 10 juin dernier, cette jeune fille eut ses cheveux pris dans un engrenage pendant qu'elle travaillait dans une fabrique, et perdit avec ses cheveux son cuir chevelu. On croyait qu'elle allait mourir; mais en dépit des pronostics, elle se remit promptement et est aujourd'hui aussi forte que jamais. A l'heure actuelle, elle ignore encore que son crâne est complètement dénudé. Hier, pour la première fois, depuis l'accident, on l'a mise sous l'influence de l'éther et l'on a essayé sur sa tête une greffe de peau; au surplus, cette peau étant bien saine, puisqu'on avait eu le soin, au préalable, de la couper sur un jeune homme en petites lamelles. Les médecins ont la plus grande confiance dans l'opération; ils croient que l'œuf qui recouvre le cuir chevelu donnera à la nouvelle peau l'aliment nécessaire pour la faire vivre et lui fournira les sucres nécessaires à son développement.

Aden, Arabie, 28.—Durant un engagement entre Mad Mullah et les Anglais, le 17 juillet, le premier a été défait et a perdu 70 hommes tués. Les pertes anglaises ont été le lieutenant Frederick, et 12 hommes tués et le lieutenant Dickson et 20 hommes blessés.

Mad Mullah défait

Universités

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie connaissent la vertu remarquable du BAUME RHUMAL.

Les sous-marins français

Une modification radicale dans la marine de guerre

Avantage des petits navires sur les mastodontes

La lutte a été très active en France, il y a quelques années, entre les partisans des gros navires de guerre et ceux des petites unités navales : torpilleurs, bateau-canon, sous-marin, etc. On était intrigué par ces deux classes de mastodontes, les autres n'avaient que posséder les avantages de vitesse et de manœuvres. Le conseil d'amirauté, elles avaient atteint le ministère jusque dans sa tête, et la marine a connu le règne de théories diverses suivant le degré des révolutions parlementaires.

Aujourd'hui, le succès désormais inévitable des sous-marins paraît donner décidément l'avantage aux petits navires sur les mastodontes, et l'on s'empare de la question de la marine, va proposer au chancelier de modifier le programme des constructions navales, afin de faire entrer en chantier toute une flotte de sous-marins au lieu des cuirassés projetés. L'exploit accompli par le "Gustave-Zédé" en date d'ajaccio aurait suffi pour justifier cette décision, mais on verra par une dépêche très récente, qu'il n'y a pas de sous-marin français le Zédé plus que le "Zeus" mais d'un modèle perfectionné, vient de renouveler un Havre la surprise d'ajaccio. Il est allé de Cherbourg au Havre et a torpillé la canonnière cuirassée "Coccyz" sans avoir été découvert.

Le "Morse" est un sous-marin de 146 tonnes lancé en 1899 et mû par l'électricité. Il se comporte à la surface, plus qu'à la surface, il plonge avec facilité, gouverne avec rectitude, en profondeur et en direction, est muni de quatre tubes pour lancer des torpilles Whitehead; bref, c'est un bâtiment complet, étant équipé, c'est-à-dire complètement inhabitable, de voir à la surface et par suite de se diriger. On est arrivé ainsi à une solution très pratique d'un problème qui paraissait insoluble. L'équipage peut vivre, tous les panneaux fermés, pendant une dizaine d'heures, sans aucunement en souffrir, et au bout de ce temps, il suffit d'apparaître pendant quelques minutes à la surface pour que les ventilateurs puissent renouveler complètement l'air intérieur. On peut donc affirmer aujourd'hui que la question des sous-marins est résolue. En fait, puisque ces bâtiments naviguent à la surface ou immergés, il ne peuvent plonger en repos ou en marche, lancer une torpille et enfin rester sans remonter pendant un temps très long. Ceci ne veut pas dire que le sous-marin actuel soit un instrument parfait; il est certes perfectible dans toutes ses parties, mais tel qu'il est, il peut être utilisé. Sans doute, la vitesse sera augmentée ainsi que la manœuvrabilité; on peut se demander si les accoutrements ne vont pas être remplacés par des moteurs à pétrole ou bien s'il n'est pas préférable de réunir les deux procédés sur un même bâtiment. Enfin, la question se posera pendant longtemps encore de savoir si le sous-marin, ou encore, si le type finalement adopté ne tiendra pas les deux.

Les constructions navales en France, offre un spectacle intéressant, encourageant et attristant. Les ingénieurs français ont toujours été à la tête du progrès, et, toujours aussi, se sont vus dépassés par leurs voisins. La France a, la première possédé un vaisseau à vapeur, le "Napoleon". La première, elle a lancé une frégate cuirassée, le "Gloire"; un bâtiment en acier, le "Redoutable"; la première, enfin, elle a possédé un sous-marin navigant et offensif, le "Gymnote". Saura-t-elle, cette fois, conserver l'avance prise sur les autres nations. Tout porte à le croire. On pouvait autrefois, concevoir un vaisseau plus rapide que le "Napoleon", une frégate plus puissante que la "Gloire", un cuirassé mieux construit que le "Redoutable", chaque nouvelle création annihilait, ou peu s'en faut, ce qui la précédait.

Pour le sous-marin, il n'en est pas de même. Sans doute, une puissance rivalisant, peut-être, avec celle du sous-marin plus rapide, plus perfectionné, que le dernier en date des "Gymnotes" similaires français, mais la marine de France n'en serait pas pour cela à un état dérangé d'infériorité. Le sous-marin n'est pas, en effet, l'antidote du sous-marin, il ne combat pas ses semblables et ne peut être employé par ceux-ci d'accaparer son oeuvre, mais la France n'est pas le cuirassé, elle n'aura rien à craindre des sous-marins; si l'Angleterre pouvait passer de ses flottes, elle ne survit pas avec un œil aussi attentif que celui se passe en France. L'obstacle est la raison d'être du sous-marin, mais si la cuirassée elle-même protège le canon contre le projectile, tandis que le sous-marin ne défend pas le cuirassé des entreprises d'un sous-marin, il est évident que croire qu'il en sera longtemps ainsi.

Le commerce lui-même est menacé par le sous-marin. Si on ne peut, en effet, admettre qu'un bâtiment de commerce isolé soit torpillé par un sous-marin, celui-ci ne pouvant recueillir l'équipage et les passagers, n'est-il pas loisible de se demander si des bâtiments de commerce, formant un convoi naviguant sous la protection de navires de guerre, participant, par suite, à la nature de ceux-ci, devraient en un mot belligerants, ne seraient pas justifiées des attaques d'un sous-marin le commerce ennemi, si la route de la Méditerranée est barrée entre la Tunisie et la Sicile, par des sous-marins sortant de Bizerte, la Manche sillonnée par une flottille ayant son d'appui à Cherbourg, la mer du Nord servant de théâtre aux entreprises des sous-marins pouvant se réfugier à Dunkerque?

Il y a maintenant trois vacances au Sénat : une pour Ontario, l'autre pour Québec et la troisième pour la Nouvelle-Ecosse. Les vacances à la Chambre des Communes sont au nombre de neuf, dont quatre pour Québec, trois pour Ontario, une pour la Nouvelle-Brunswick et l'autre pour le Manitoba.

Les affaires de Chine

Londres, 28.—Le vicomte Cranborne, sous-secrétaire des affaires étrangères, a fait, aujourd'hui, la déclaration suivante, à la Chambre des Communes :

"Toutes les forces russes ont évacué, en dépit de la grande muraille, le chemin de fer du nord de la Chine. L'espère qu'avant peu toute la ligne, en y comprenant les constructions de Shantchaikouan sera entre les mains de la compagnie anglaise."

Pékin, 28.—On vient de recevoir l'avis que les Russes construisent deux canonnières. Elles sont destinées à surveiller le nord de la rivière Newchwang et à protéger le commerce des indigènes. Les Russes vont aussi fortifier plusieurs places dans la Mandchourie et rien n'indique le retrait de leurs troupes. Les autorités chinoises sont, par elles-mêmes, incapables de réprimer les désordres. Les Russes ont essayé de tirer parti de certaines troupes chinoises, mais elles ne sont bonnes à rien.

L'Angleterre et l'Allemagne se sont opposées à ce que le mandarin Kwei Chin fut nommé parmi les souverains militaires de Pékin. Il a été autorisé vice-roi de Szechuan et s'est montré un des plus chauds partisans du mouvement contre les étrangers. Il intrigue, maintenant, pour être nommé ambassadeur de Chine en Russie. Il avait déjà été choisi pour ce poste l'année dernière et sa candidature avait été acceptée par la Russie. Après ce qui vient de se passer en Chine, on s'agit de lui donner son sentiment à l'égard du nouveau. Il a toujours été l'ami des Russes et l'ennemi des Anglais.

Un entretien avec M. Pichon

Paris, 28.—M. Pichon, ancien ministre en Chine, vient d'arriver à Paris. Un journaliste est allé le voir et lui a demandé son avis sur la question chinoise. Le ministre conseille de bien traiter les Chinois; une politique de représailles pourrait amener de nouveaux soulèvements qui seraient bien plus dangereux que les premiers. M. Pichon ne croit pas, du moins pour le moment, à ce que l'on appelle "le péril jaune". Il faudra encore longtemps avant que les Chinois puissent mettre l'Europe en danger. Parlant des Japonais, il a dit que c'était une autre affaire, et que leurs rapides progrès lui donnaient de l'anxiété.

Pékin, 27.—Les ministres des puissances ont à la fin de leur réunion de vendredi envoyé une note aux membres de la commission chinoise de la paix. Ils acceptent ses offres. Celle-ci anticipant les plans des ministres a offert de payer les frais de déplacement des délégués français à la condition que le paiement final sera fait en 1940. Le total complet des sommes à verser capital et intérêt sera de 1 milliard de taëls.

Les effets de la chaleur

L'éclosion de centaines de poulets

St-Louis, Missouri, 25.—Nous jouissons enfin d'un air frais qui soulage la population des souffrances endurées pendant la chaleur des jours passés. La petite histoire suivante sur les effets de la chaleur est intéressante : On se raconte de voisin à voisin, à Springfield, Missouri, et même jusqu'à St-Louis, qu'un habitant de cette première ville se livra à l'élevage des poulets à peu de frais et qu'il existait à Springfield une grande mare d'œufs, connue sous le nom de "Missouri Egg Factory". On y manipule, tous les jours, plus de 50,000 douzaines d'œufs que l'on mire à la lumière avant de les accepter. Chaque jour, on rejette près de trois charrettes d'œufs que l'on emporte en dehors de la ville et que l'on entasse dans un terrain vacant. Un pauvre diable qui habite une misérable cabane près de là a l'habitude de ramasser ces œufs et les fait éclore de œufs et les rejette, en assez grande quantité pour fournir l'établissement d'un élevage de poulets. Il s'est mis à les nourrir et on se demande à combien s'élevèrent les bénéfices qu'il y en a retirés. Depuis un mois, par suite de la chaleur tropicale qui règne dans l'Ouest et le Sud-Ouest, le soleil fait éclore tous les jours, des centaines de poulets provenant des œufs que l'on jette dans le terrain vacant. Le voisin les recueille et trouve, une ample compensation à la mauvaise odeur qui l'incommodait.

Une greffe d'un nouveau genre

New-York, 27.—Des médecins ont tenté une opération spéciale à New-Brunswick, New-York, pour faire pousser un nouveau cuir chevelu sur la tête d'une jeune fille. Le 10 juin dernier, cette jeune fille eut ses cheveux pris dans un engrenage pendant qu'elle travaillait dans une fabrique, et perdit avec ses cheveux son cuir chevelu. On croyait qu'elle allait mourir; mais en dépit des pronostics, elle se remit promptement et est aujourd'hui aussi forte que jamais. A l'heure actuelle, elle ignore encore que son crâne est complètement dénudé. Hier, pour la première fois, depuis l'accident, on l'a mise sous l'influence de l'éther et l'on a essayé sur sa tête une greffe de peau; au surplus, cette peau étant bien saine, puisqu'on avait eu le soin, au préalable, de la couper sur un jeune homme en petites lamelles. Les médecins ont la plus grande confiance dans l'opération; ils croient que l'œuf qui recouvre le cuir chevelu donnera à la nouvelle peau l'aliment nécessaire pour la faire vivre et lui fournira les sucres nécessaires à son développement.

Aden, Arabie, 28.—Durant un engagement entre Mad Mullah et les Anglais, le 17 juillet, le premier a été défait et a perdu 70 hommes tués. Les pertes anglaises ont été le lieutenant Frederick, et 12 hommes tués et le lieutenant Dickson et 20 hommes blessés.

Mad Mullah défait

Universités

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie connaissent la vertu remarquable du BAUME RHUMAL.

Les sous-marins français

Une modification radicale dans la marine de guerre

Avantage des petits navires sur les mastodontes

La lutte a été très active en France, il y a quelques années, entre les partisans des gros navires de guerre et ceux des petites unités navales : torpilleurs, bateau-canon, sous-marin, etc. On était intrigué par ces deux classes de mastodontes, les autres n'avaient que posséder les avantages de vitesse et de manœuvres. Le conseil d'amirauté, elles avaient atteint le ministère jusque dans sa tête, et la marine a connu le règne de théories diverses suivant le degré des révolutions parlementaires.

Aujourd'hui, le succès désormais inévitable des sous-marins paraît donner décidément l'avantage aux petits navires sur les mastodontes, et l'on s'empare de la question de la marine, va proposer au chancelier de modifier le programme des constructions navales, afin de faire entrer en chantier toute une flotte de sous-marins au lieu des cuirassés projetés. L'exploit accompli par le "Gustave-Zédé" en date d'ajaccio aurait suffi pour justifier cette décision, mais on verra par une dépêche très récente, qu'il n'y a pas de sous-marin français le Zédé plus que le "Zeus" mais d'un modèle perfectionné, vient de renouveler un Havre la surprise d'ajaccio. Il est allé de Cherbourg au Havre et a torpillé la canonnière cuirassée "Coccyz" sans avoir été découvert.

Le "Morse" est un sous-marin de 146 tonnes lancé en 1899 et mû par l'électricité. Il se comporte à la surface, plus qu'à la surface, il plonge avec facilité, gouverne avec rectitude, en profondeur et en direction, est muni de quatre tubes pour lancer des torpilles Whitehead; bref, c'est un bâtiment complet, étant équipé, c'est-à-dire complètement inhabitable, de voir à la surface et par suite de se diriger. On est arrivé ainsi à une solution très pratique d'un problème qui paraissait insoluble. L'équipage peut vivre, tous les panneaux fermés, pendant une dizaine d'heures, sans aucunement en souffrir, et au bout de ce temps, il suffit d'apparaître pendant quelques minutes à la surface pour que les ventilateurs puissent renouveler complètement l'air intérieur. On peut donc affirmer aujourd'hui que la question des sous-marins est résolue. En fait, puisque ces bâtiments naviguent à la surface ou immergés, il ne peuvent pl

Des complications graves

Si la paix n'est pas conclue en Afrique

New-York, 28.—Après la nouvelle émise au "World" disant que des rumeurs d'une démarche importante dans le but de forcer la paix entre l'Angleterre et les Boers circulaient depuis plusieurs jours à la Chambre des Communes, est arrivé un discours fait, vendredi, par Gibson Bowles, conservateur, qui a causé une sensation profonde.

M. Bowles a solennellement averti le gouvernement que si la paix n'est pas faite dans l'Afrique australe avant le printemps, des complications extrêmement graves se dessineront devant l'Angleterre en Europe.

L'orateur a de plus déclaré qu'il avait que des négociations avaient été en progrès en Europe dans les derniers six mois et se poursuivaient encore, dans le but d'induire ou de forcer la paix.

En ces conditions, dit-il, l'Angleterre ne peut persister à outrager les sentiments des grandes puissances sans le payer cherement.

On s'attendait à une contradiction ministérielle des affirmations de M. Bowles, mais il n'y en a eu.

Ayant demandé, dans les couloirs de la Chambre, des renseignements à l'auteur de l'avertissement, un correspondant du "World" a appris que M. Bowles qui, bien que conservateur, est quelque peu mécontent et plus ou moins contre le ministère, a fait allusion dans son discours, à un mouvement inauguré par M. DeKuyper, premier-ministre de Hollande, et que M. DeKuyper a réussi à intéresser l'empereur de Russie à un tel point que les négociations arrivent rapidement à une phase où l'Angleterre ne pourra plus refuser sans danger d'y prêter attention.

Edmund Robertson, membre du récent parlement libéral, a confirmé ce que M. Bowles avait dit, et a déclaré qu'il parlait d'après ses propres connaissances de la situation.

Ces déclarations publiques, non contrôlées par le gouvernement, le retour du président Kruger à la Haye, les fréquents voyages du docteur Leyds, agent diplomatique des républicains Sud-Africains en Europe, entre Berlin, Bruxelles, La Haye et Paris, récemment, tout indique des développements importants avant peu.

On dit que l'empereur d'Allemagne va prendre le rôle de conciliateur, étant autorisé par M. Kruger à agir pour les Boers; que l'empereur est disposé à prendre l'initiative, afin de populariser ses relations avec le peuple allemand qui n'approuve pas son amitié pour la Grande-Bretagne.

Triste fin d'une promenade Une pauvre petite fille de quatre ans a perdu la vie, samedi après-midi dans des circonstances bien malheureuses.

Les dangers des ascensions dans les Alpes

Zermatt, Suisse, 28.—On donne les détails sur la catastrophe d'un crevasse anglaise et leurs guides disparurent dans un précipice en faisant l'ascension du Matterhorn.

Les habitants de l'hôtel du mont Cervin, ne voyant pas les touristes revenir, se mirent à leur recherche. Ils entendirent la voix d'une femme qui criait du fond d'une crevasse.

Mlle Trow qui, en compagnie de Mlle Bell, du docteur Black et du guide Léonard Carrel, avait été précipitée dans le gouffre. Elle ne s'était pas fait grand mal, près d'elle se trouvait Carrel en vie, mais sans connaissance. Cinq cents pieds plus bas on a retrouvé le docteur Black et Mlle Bell, tous deux étaient morts.

Mlle Trow et Carrel tombèrent d'abord sur un bloc de glace. Ils glissèrent dessus avec une rapidité effrayante et se trouvèrent enfermés dans une crevasse de plus de mille pieds de profondeur.

Les deux comtes qui les attachèrent à deux cordes et ceux-ci disparurent dans un autre précipice. Quelques instants avant l'accident, le parti se tenait debout pendant que le guide taillait des marches dans la glace, avec sa hache. Mlle Trow se retourna et s'écria: "Quelle belle vue." Elle avait à peine prononcé ces mots qu'elle glissa, entraînant avec elle ses malheureux compagnons.

Edouard VII à table Edouard VII s'en croit le Freeman's Journal serait un gros mangeur.

Comme tout bon Anglais, le roi déjeune à neuf heures; œufs, viande, pain grillé. A deux heures, dîner; à cinq heures, un thé; à sept heures, souper; c'est le repas qu'Edouard VII préfère; et enfin, à minuit, dernier festin, au cours duquel le roi fait encore preuve de plus robuste et du plus puissant appétit.

Le roi peut toucher à une infinité de plats et des plus disparates—sans en éprouver le moindre fatigue. Le tomme, il a un goût marqué pour tout ce qui est pâtisseries, douceurs et friandises. Jadis, c'était un brillant buveur de champagne; mais, aujourd'hui, il boit plus volontiers de l'eau-de-vie, mais une eau-de-vie particulière et spéciale.

Le roi méprise fréquemment un verre de brandy à son café; il ne fait aucun cas de la bière, mais ramment entre les repas et n'absorbe lorsqu'il le fait, que d'inoffensives boissons.

Le fromage canadien à Buffalo Ottawa, 28.—Le prof. Riddick, assistant-commissaire de laiterie, est de retour de Buffalo, et dit que toutes les différentes sortes de fromages canadiens exhibés dans le concours de juillet, à l'exposition de Buffalo, ont été très appréciés et les plus bas prix.

A quelques chose malheur est bon Ottawa, 28.—La cité de Hull est maintenant dans une meilleure position qu'elle se trouvait avant le grand incendie qui l'a ravagé presque entièrement. Il y a une quinzaine de mois, le rôle de cotisation mentionné au rapport de l'année dernière, était de \$3,165,000. Il y a un an, après, avant la reconstruction des bâtiments incendiés, l'estime des cotisations était seulement de \$1,709,000. Avant cette date, la propriété taxée s'élevait à \$2,500,000, de sorte que la cité se trouve à gagner \$655,000 de plus comme résultat de l'incendie.

La lettre de M. Steyn

Les événements depuis deux mois et demi lui donnent raison

Il nous faut y aller, le journal anglais mènent grand tapage autour des documents du gouvernement de l'Etat libre d'Orange récemment par les troupes du général Kitchener et les interprètent comme un indice de la fin prochaine des hostilités. Sans vouloir contester l'exactitude ni l'importance de ces documents, il est permis d'estimer que cette conclusion est exagérée.

En effet, en examinant ces choses, on constate que ces documents dénotent uniquement que parmi les personnages politiques influents de l'Etat libre d'Orange, il y en avait certains qui, se laissant gagner par un sentiment de lassitude, étaient portés à voir la situation en noir. Mais de ce que M. Reitz, secrétaire d'Etat du Transvaal, et plusieurs de ses collègues sont découragés, il ne s'ensuit pas qu'ils aient avec eux la majorité des belligérants.

Il est évident que M. Reitz exagère intentionnellement les difficultés de la situation pour soutenir son opinion en faveur de la reddition. En somme, le président Steyn fait justice de ces arguments dans une lettre qui mérite d'être re-produite intégralement. Voici en quels termes le grand patriote répond à M. Reitz:

"Lorsque votre gouvernement et moi avons délibéré sur la question, il y a un mois, nous nous sommes accordés à trouver qu'il ne fallait exiger l'armistice qu'à la dernière extrémité.

Rien n'est arrivé, il me semble, qui puisse nous forcer à demander l'armistice. Nous avons vu deux républiques. Il est vrai que le commando de Botsburg a pris son langage et que nous nous sommes accordés à brûler le sien et de faire sauter le "Long Tom". Mais, malgré tout cela, nous ne sommes pas à la dernière extrémité. L'Etat libre a été quatre mois sans canons.

"Je sais en aussi qu'il y a eu les canons des hommes ont déposé les armes et que des officiers se sont montés à l'abri, il y a longtemps que nous sommes à court de munitions. Mais il est resté encore. Vous ne demandez quelle probabilité il y a de finir heureuse de la guerre. Moi je demande quel espoir avaient deux petites républiques en résistant à la puissance et forte Angleterre.

"Vous répondez: Nous nous sommes confiés dans l'aide et l'intervention de Dieu. Pourquoi refusez-vous de continuer votre confiance en Dieu?"

"D'après les derniers journaux européens que j'ai lus, je crois fermement que d'ici quelques mois il y aura en Europe des complications politiques qui amoindriront notre fortune. Je connais trop bien les chefs de notre délégué pour croire qu'ils resteraient libres sans espoir d'une intervention européenne quand

Le pont sur la rivière Bonaventure La première arche du nouveau pont du chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur, sur la rivière Bonaventure, est maintenant terminée. Les travaux sont poussés avec une grande vigueur, et l'on croit que le pont sera bientôt entièrement terminé.

La récolte du Manitoba Winnipeg, 28.—Après avoir visité toutes les parties du Manitoba, le général-général McNeill, du Pacifique, dit:

"Les récoltes promettent un rendement sans précédent. Personne ne fait entendre de plaintes, tout le monde est content; le temps est favorable et le grain sera de première qualité. Le seul ennemi des cultivateurs c'est la rareté des ouvriers de fer du Pacifique, le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral tout ce qui est possible de faire pour procurer des moissonniers, mais les gages sont élevés dans l'est et il sera peut-être difficile de trouver tous les ouvriers nécessaires.

Incidences désastreuses

Destruction d'un moulin de la Canada Paper Co y Windsor Mills

Montréal, 30.—Un incendie désastreux pour la petite ville de Windsor Mills, s'est déclaré hier, à 5.30 heures, p. m., dans l'un des moulins de la Canada Paper Co, désigné sous le nom de moulin St-François. Le moulin a été complètement détruit, moins la chambre des engins. Les dommages sont évalués à \$300,000, et les assurances sont en retard.

Le feu s'est répandu avec une rapidité effrayante. En quelques instants, les moulins de la Cie n'étaient plus qu'un brasier. L'on s'empressa de demander de l'aide à la ville de Sherbrooke, mais la brigade arriva trop tard pour être de quelque utilité.

Malgré ses pertes considérables, qui sont en grande partie couvertes par les assurances, la Canada Paper Co, qui alimente grand nombre de journaux entre autres, le "Star", "l'Économiste", le "Gazette", etc., pourra remplir ses contrats; la Cie a encore deux autres moulins en opération, mais celui incendié était le seul qui fabriquait en même temps la pulpe et le papier.

Un conflit au Parlement Anglais Les deux députés irlandais Redmond et O'Brien sont suspendus Londres, 30.—Il y a eu un conflit à la Chambre des Communes entre une et deux heures, ce matin, à la fin d'un débat sur la taxation des propriétés agricoles.

Les conservateurs ayant interrompu M. Walton, libéral, avec les cris de "division", William Redmond appela l'attention de l'orateur sur un point d'ordre, mais ce dernier déclara qu'il n'y avait pas matière à appeler l'ordre. M. Walton continua malgré les cris de "division".

M. Redmond s'écria: "Police, Police." L'orateur déclara que cette expression n'était pas parlementaire, et M. Redmond lui répliqua: "Puis-je ne pas m'adresser à vous comme à un d'ordre, mais ce dernier déclara qu'il n'y avait pas matière à appeler l'ordre. M. Walton continua malgré les cris de "division".

Sauvé par un moustique Nous nous plaignions amèrement, des moustiques et des mouches, à l'heure actuelle, un habitant de Castle Valley, en Pennsylvanie, est loin de se plaindre, lui, des moustiques; il doit la vie à l'un d'eux. Jeudi dernier, il est allé se coucher très tard, exténué de fatigue, il s'est déshabillé et a tourné le gaz tout en étant à moitié endormi.

Un singe en bicyclette New-York, 30.—Depuis six semaines, la ménagerie du Bronx Park possède deux orangs-outans, venant de l'île de Bornéo. L'un d'eux, Rajah, est surtout très intéressant. D'une taille de deux pieds, il a une grande ressemblance physique avec l'homme. Dès qu'il a été débarqué et amené à la ménagerie du Bronx Park, il s'est jeté au cou de son gardien. Le lendemain il a recommencé le même jeu au moment où le gardien venait de faire une promenade à bicyclette. Rajah, tout en serrant ses longs bras autour du cou du gardien, jette un regard curieux sur la machine et se laisse glisser sur la selle. De ses deux mains, il saisit les poignées et lance aux éclats un sourire de singe. Le gardien prétend que Rajah cherchait aussi à mettre ses pieds sur les pédales, ce qui est resté à ébaucher, car Rajah n'a pas réussi. Néanmoins, cet orang-outang est si intelligent que son gardien se fait fort d'apprendre à pédaler. On a essayé une autre leçon de bicyclette et, par la circonstance, on avait revêtu Rajah d'un costume complet en guinjang à raies bleues et blanches. Cette fois, Rajah s'est habillé et a dévoré le cuir de la selle. On l'a descendu de la machine et on lui a donné un verre d'eau qu'il a bu avec gravité en tenant son verre comme un homme. Déjà, il mange son riz avec une cuillère, et son gardien l'apprend à manger à table en se servant de la fourchette et du couteau. Seule, la serviette, l'orang-outang ne sait pas s'en servir en véritable gentleman, il se sert de la serviette autour du cou, au lieu de la poser sur ses genoux.

A propos d'inventions Dans l'intérêt de ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'inventions nouvelles, nous publions une lettre de brevets récemment accordés par le gouvernement Canadien.

A LA PETITE RIVIERE Dimanche, sur la bienveillante invitation du colonel Ed. J. Duchesnay, quelques amis se sont rendus sur la ferme de ce monsieur, à la Petite Rivière, et y ont passé une agréable journée. Il y a sans dire que le Russeau Duchesnay qui s'honore la vaste ferme en tous sens formant de charmants méandres et qui est le rendez-vous des pêcheurs à la ligne, a été visité pendant une bonne partie de la journée surtout aux endroits les plus profonds où mordait avec glotonnerie de jolis goujons de taille suffisante pour faire une bonne "bibiotte". Bref, les amis n'ont pas manqué et les heures se sont écoulées trop rapidement pour les joyeux citadins heureux de fouler l'herbe tendre des prés qui fait une si grande diversion avec les trottoirs et les rues asphaltées de notre ville où la poussière n'est pas le moindre désagrément par ces temps de canicule.

NOYADE Une triste noyade est arrivée au Lac Edouard, il y a quelques jours. Un nommé A. Girard, à l'emploi de l'honorable R. Turner, s'est noyé à cet endroit. Il était en compagnie de deux amis et traversait d'une île à la terre ferme, à près de cinq milles du Lac Edouard, lorsque l'embarcation chavira et les trois hommes furent lancés dans le lac. Après des efforts désespérés, deux des occupants de la chaloupe furent sauvés, tandis que le malheureux Girard s'enfonça pour ne plus reparaitre. On a repêché le cadavre quelque temps après l'accident, et une enquête sera tenue. La victime était un veuf, et laisse un jeune enfant pour déplorer sa perte.

Grandes forêts de Caoutchouc

Nouvelles découvertes.—L'exploitation de ces forêts au Brésil

Un journal anglais annonçait récemment qu'on vient de découvrir de grandes forêts de caoutchouc sur les bords de la rivière Niera, branche de l'Amazone. D'après la même information, une expédition aurait été organisée par plusieurs maisons allemandes pour aller dans cette région du Brésil s'assurer le droit d'y récolter le caoutchouc.

Ces commerçants avisés vont faire leur fortune, car le caoutchouc devient de plus en plus cher et sa consommation augmente et augmentera sans cesse. La cause en est au développement considérable de l'électricité, de la vélocipède et de l'automobile.

En 1889, à l'origine de la vélocipède, renouée et transformée par l'emploi des caoutchoucs pleins et des caoutchoucs creux, le caoutchouc valait sept francs le kilogramme; aujourd'hui que les pneumatiques et les chambres à air ont développé si considérablement l'usage de la bicyclette et de l'automobile, le même produit coûte dix francs le kilogramme et continuera, sans nul doute, à augmenter de valeur encore pour atteindre, peut-être prochainement, les prix de douze et quinze francs.

On conçoit que l'esprit d'entreprise se révèle pour la recherche d'une matière aussi précieuse. Ce qu'il y a de particulièrement singulier, c'est que les mines ou pour mieux dire les forêts sont inexploitées, qu'on connaît leur existence dans le bassin de l'Orénoque, du Rio Negro et de l'Amazone et qu'il n'y a, en somme, que les bras qui manquent pour l'exploitation. Point n'était nécessaire, par conséquent, d'aller à la recherche de forêts nouvelles; mais, puisqu'elles ont été découvertes, c'est encore mieux et il y aura de la besogne pour plus de bras encore, si l'on peut dire un seul instant que des braves humains vont émouvoir en quel que ce soit les forêts vierges des bords de l'Amazone. Des armées de travailleurs s'avanceraient-elles, abattant les arbres pour en extraire la sève, que derrière elles la végétation reprendrait son œuvre et remettrait avant cinq années, c'est-à-dire avant que les ravages eussent détruit les forêts, un arbre de même force à la place de l'arbre détruit.

Mais, l'exploitation est loin d'être ainsi organisée et jusqu'à présent elle est laissée aux mains paresseuses des Indiens que l'on paye en provisions ou en étoffes. Ces braves gens travaillent un jour sur deux, à raison de quelques lettres et dorment le reste du temps dans le plus grand desolitude. Il y a même des années où ils ne se trouvent pas en train et pendant lesquelles ils ne consentent pas à travailler.

VENTE DE LIMITES A BOIS En rapport avec la grande transaction opérée ces jours derniers, entre M. Charles Vailheux de Lévis et un syndicat américain de nous apprenons que M. Vailheux a vendu à ce même syndicat ses limites à bois de Portneuf et de Chicoutimi à raison de \$200,000. On dit aussi que M. Vailheux a des parts pour un montant de \$50,000 dans ce syndicat dont il sera le gérant avec un salaire annuel de \$5,000.

Un grand paresseux Le nommé Joseph Bingham a été enterré, ces jours-ci, dans une localité voisine de Central Village, Connecticut. Il était bien connu dans le pays, mais à cause d'un triste défaut: c'était, paraît-il, le plus grand paresseux du Connecticut. Bingham était âgé de 50 ans, lorsqu'il est mort, et pendant sa vie, il n'a jamais vu, dans sa vie, remuer le moindre objet, pas même un brin de paille, suivant le dicton de la campagne où il vivait. Né de parents qui étaient à l'aise, Bingham s'est toujours laissé vivre heureux et tranquille à leurs frais. Après la mort il a hérité de leur patrimoine et il est allé s'installer dans une maison à Andover où il s'est logé jusqu'à ce qu'il eût dépensé tout son argent. Réduit à la dernière extrémité, il s'est retiré dans une maisonnette que lui ont procuré, par pitié, les exécuteurs testamentaires de sa famille. On dit qu'il était trop paresseux pour couper le bois qu'on lui donnait, pour cuire les aliments qu'on lui apportait; il aimait mieux mourir de faim. Il était trop paresseux pour tirer de l'eau à un puits voisin, pour laver ses souliers; il mettait un col, c'était trop de travail pour lui. Le jour de sa mort, il s'est regardé dans un miroir pour la première fois depuis vingt-cinq ans. Quand il a vu le visage que le miroir reflétait et qui était le sien, il est sorti doucement, s'est approché de la voie ferrée et quand il a vu que le train s'est arrêté sous les roues; il est mort sans se lever et sans effort. Se servir d'un revolver, d'une corde ou du poison pour se suicider aurait été trop de travail pour lui.

Evasion à sensation New-York, 30.—Simon Williams, condamné à être pendu le 2 août prochain à Monticello, Floride, pour avoir assassiné un aide-écuyer de cette ville, a essayé un aide-écuyer de cette ville, a essayé de s'échapper de la prison et a été tué par le sheriff. On lui apportait, avec un gardien, son repas de midi. Williams, qui avait auparavant fait sauter, avec un ciseau à froid, les chaînes qui étaient attachées à ses chevilles, se jette sur le sheriff, s'empare de son revolver et lui ordonne de rester dans la cellule. Le sheriff, qui a la gorge de Williams et une lutte corps à corps s'engage entre les deux hommes. De la cellule, ils roulent en bas de l'escalier, que dans la cour. Le sheriff avait repris possession de son revolver et quand Williams s'est précipité vers une issue, il lui a envoyé une balle dans la poitrine. Le prisonnier a pu néanmoins, continué sa course et a pu s'échapper de la prison. Le sheriff était sur ses talons et, après une course de cent verges, tout à coup, Williams est tombé raide mort. Le sheriff a été blessé à l'aine et les médecins ne se sont pas encore prononcés sur la gravité de sa blessure.

La télégraphie sans fil New-York, 29.—Le paquebot "Lucania" en quittant le port de New-York a fait des expériences de la télégraphie sans fil, du système Marconi, c. com. en communiquant avec le "Kaiser-Wilhelm-Grosse" qui est à son dock No. 61, dans le quartier du Nord-Penn. On a eu une heure les deux navires sont restés en communication constante; ce n'est qu'en approchant de Sandy Hook que le "Lucania" n'a pu envoyer davantage de dépêche intelligible. Les deux paquebots ont commencé à échanger des dépêches brieves. Celui-ci est parti à une heure après-midi et, jusqu'à deux heures et demie, les dépêches ont été transmises et reçues avec la plus grande netteté. A ce moment, le "Lucania" franchissait les Narrows. A partir de ce point, l'instrument du "Kaiser-Wilhelm-Grosse" enregistrait encore les vibrations électriques du "Lucania" mais il était très difficile et peu à peu impossible de lire la communication. Le "Lucania" était parvenu à la station de Marconi de la tête Nord. En somme, c'est un succès télégraphique sans fil. En effet, de nombreux obstacles s'opposaient à la transmission des signaux; les mâts énormes des navires dans le port, les bâtiments du bas de la ville, presque tous en métal, les toits métalliques, tout tendait à intercepter les vibrations électriques de l'instrument de télégraphie. Malgré tout, cependant, on a très bien fonctionné pendant plus d'une heure.

La situation en Afrique

Les documents de Steyn

Londres, 29.—Le "Daily Mail" publie la nouvelle suivante: "Tous les télégrammes du correspondant du "Daily Mail" sont imprimés, depuis que le journal a publié dans ses colonnes la nouvelle qu'il lui avait télégraphiée et dans laquelle il accusait les Boers d'avoir achevé les soldats anglais blessés à Vlakfontein. Le journal ajoute que M. Brodick, ministre de la guerre, prétend que le nouveau plan de campagne de lord Kitchener, publié dans le "Daily Mail", a été vu au ministère de la Guerre. Il se sert de ce prétexte pour refuser au journal les listes quotidiennes de pertes d'hommes. M. Brodick a aussi écrit au "Daily Mail" qu'il a prévenu les agences de la presse ayant un contrat avec le journal de ne pas lui fournir les listes de pertes anglaises ni aucune nouvelle officielle.

DOCUMENT IMPORTANT On rapporte qu'un nombre des documents capturés appartenant à M. Steyn, il se trouvait un plan dans le but de faire joindre les forces des généraux Dewet et Delarey pour une attaque dans la Colonie du Cap.

ESCARMOUCHES Pretoria, 29.—Le colonel Garrett a bien réussi dans une escarmouche près de Verreiging. Sa force a capturé 25 Boers et un grand nombre de bestiaux et de wagons. De juillet à l'automne, le nombre des Boers capturés, blessés et qui se sont rendus est de 1,063.

UN SOUTERRAIN BOER On a découvert dans le district de Lydenburg, des caves occupées par des Boers. Elles ont été évacuées promptement à l'approche des Anglais. On y a trouvé beaucoup de provisions et de munitions. On y a aussi trouvé une grande quantité de soieries et de satins que l'on suppose être le produit du pillage des magasins.

ILS FOULENT LEURS MEDAILLES AUX PIEDS Londres, 29.—Les buvettes de Strand étaient hier soir remplies de membres de la Yeomanry immergés qui ont stupéfiés leurs amis en joignant sur leur poitrine leurs médailles militaires et en les foulant aux pieds. Ces joyeux seigneurs avaient été distribués à la Yeomanry hier matin par le Roi Edouard. Pour expliquer leur colère, les Yeomen déclaraient que le gouvernement leur doit des arrérages et dénonçaient les brèves des fonctionnaires.

UN ECHEC ANGLAIS Londres, 29.—Lord Kitchener télégraphie: "Un détachement de Steinskars Horse occupant Bremerdorp, a été forcé d'évacuer cette place le 24 juillet, par une force supérieure de Boers probablement les commandos d'Amsterdam et de Pieterie.

M. Tarte grand-père Hier matin, l'épouse de M. J. E. Robillard, 21, rue St-Louis, Montréal, est morte à l'âge de 85 ans. Madame Robillard est la fille aînée de l'hon. M. Tarte, ministre des travaux publics.

Le parrain et la marraine seront M. Jos. Robillard, ancien député de Berthier et Madame Tarte.

Surprenant Le BAUME RHUMAL fait disparaître les algures de poitrine.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se peuvent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance ou ceux qui ont perdu l'ouïe par suite de l'âge, peuvent maintenant entendre. Décrivez votre cas. Examinez et conseillez gratuitement. Vous pouvez vous guérir chez vous à un prix très modique. Dr. Dalton's Aural Institute, 591 La Salle St., CHICAGO, ILL.

Petites Nouvelles

M. Chs. Couchy, de Lévis, qui était aveugle depuis trois ans, est devenu complètement guéri à la suite d'une opération subie chez le docteur Desjardins, à Montréal.

Nous avons appris avec regret la mort arrivée, samedi, du rév. P. Paul Carbray, C. S. R., troisième fils de M. Félix Carbray, ex-député de Québec-Ouest. Le défunt avait une santé délicate depuis quelques années, et était allé aux Sources Saratoga pour le rétablissement de sa santé. Le Rév. Père Carbray est mort au collège St-Côme, à Saratoga.

Samedi, le fils de M. Jos. Gale, entrepreneur, s'est fracturé une cuisse en faisant une chute en bas d'une charge de foin. Le jeune homme, qui était un vétéran de l'armée, était allé à la ville, chargé de charger le foin, histoire de s'amuser, lorsqu'il glissa en bas de la haute charge avec l'effet relatif ci-dessus. Les soins nécessaires ont été donnés au jeune blessé, qui est aussi bien que le permettent les circonstances.

La souscription faite en cette ville, pour donner un cadeau au major Boulanger, a déjà produit plusieurs centaines de piastres. Parmi les souscripteurs, on remarque un bon nombre d'anglais, ainsi personnel, qui fait la présentation du cadeau, qui consiste en un chronomètre avec chaîne d'or, et une bourse de quelques cent piastres, doit avoir lieu au Parc Victoria, lundi prochain, le 6 août, et sera probablement présidée par M. le maire Parent.

Un grand paresseux Le nommé Joseph Bingham a été enterré, ces jours-ci, dans une localité voisine de Central Village, Connecticut. Il était bien connu dans le pays, mais à cause d'un triste défaut: c'était, paraît-il, le plus grand paresseux du Connecticut. Bingham était âgé de 50 ans, lorsqu'il est mort, et pendant sa vie, il n'a jamais vu, dans sa vie, remuer le moindre objet, pas même un brin de paille, suivant le dicton de la campagne où il vivait. Né de parents qui étaient à l'aise, Bingham s'est toujours laissé vivre heureux et tranquille à leurs frais. Après la mort il a hérité de leur patrimoine et il est allé s'installer dans une maison à Andover où il s'est logé jusqu'à ce qu'il eût dépensé tout son argent. Réduit à la dernière extrémité, il s'est retiré dans une maisonnette que lui ont procuré, par pitié, les exécuteurs testamentaires de sa famille. On dit qu'il était trop paresseux pour couper le bois qu'on lui donnait, pour cuire les aliments qu'on lui apportait; il aimait mieux mourir de faim. Il était trop paresseux pour tirer de l'eau à un puits voisin, pour laver ses souliers; il mettait un col, c'était trop de travail pour lui. Le jour de sa mort, il s'est regardé dans un miroir pour la première fois depuis vingt-cinq ans. Quand il a vu le visage que le miroir reflétait et qui était le sien, il est sorti doucement, s'est approché de la voie ferrée et quand il a vu que le train s'est arrêté sous les roues; il est mort sans se lever et sans effort. Se servir d'un revolver, d'une corde ou du poison pour se suicider aurait été trop de travail pour lui.

Evasion à sensation New-York, 30.—Simon Williams, condamné à être pendu le 2 août prochain à Monticello, Floride, pour avoir assassiné un aide-écuyer de cette ville, a essayé un aide-écuyer de cette ville, a essayé de s'échapper de la prison et a été tué par le sheriff. On lui apportait, avec un gardien, son repas de midi. Williams, qui avait auparavant fait sauter, avec un ciseau à froid, les chaînes qui étaient attachées à ses chevilles, se jette sur le sheriff, s'empare de son revolver et lui ordonne de rester dans la cellule. Le sheriff, qui a la gorge de Williams et une lutte corps à corps s'engage entre les deux hommes. De la cellule, ils roulent en bas de l'escalier, que dans la cour. Le sheriff avait repris possession de son revolver et quand Williams s'est précipité vers une issue, il lui a envoyé une balle dans la poitrine. Le prisonnier a pu néanmoins, continué sa course et a pu s'échapper de la prison. Le sheriff était sur ses talons et, après une course de cent verges, tout à coup, Williams est tombé raide mort. Le sheriff a été blessé à l'aine et les médecins ne se sont pas encore prononcés sur la gravité de sa blessure.

La télégraphie sans fil New-York, 29.—Le paquebot "Lucania" en quittant le port de New-York a fait des expériences de la télégraphie sans fil, du système Marconi, c. com. en communiquant avec le "Kaiser-Wilhelm-Grosse" qui est à son dock No. 61, dans le quartier du Nord-Penn. On a eu une heure les deux navires sont restés en communication constante; ce n'est qu'en approchant de Sandy Hook que le "Lucania" n'a pu envoyer davantage de dépêche intelligible. Les deux paquebots ont commencé à échanger des dépêches brieves. Celui-ci est parti à une heure après-midi et, jusqu'à deux heures et demie, les dépêches ont été transmises et reçues avec la plus grande netteté. A ce moment, le "Lucania" franchissait les Narrows. A partir de ce point, l'instrument du "Kaiser-Wilhelm-Grosse" enregistrait encore les vibrations électriques du "Lucania" mais il était très difficile et peu à peu impossible de lire la communication. Le "Lucania" était parvenu à la station de Marconi de la tête Nord. En somme, c'est un succès télégraphique sans fil. En effet, de nombreux obstacles s'opposaient à la transmission des signaux; les mâts énormes des navires dans le port, les bâtiments du bas de la ville, presque tous en métal, les toits métalliques, tout tendait à intercepter les vibrations électriques de l'instrument de télégraphie. Malgré tout, cependant, on a très bien fonctionné pendant plus d'une heure.



# Les Français de Sainte-Hélène

Du "Petit Journal", de Paris : Nous résumons, il y a six mois, dans ces colonnes, un article paru dans une revue anglaise sous ce titre : "Une visite aux prisonniers de Sainte-Hélène", et qui constituait le réquisitoire le plus éloquent et le moins suspect, en raison de son origine même—contre les procédés inhumains employés par l'Angleterre à l'égard de soldats victimes du sort des armes.

Depuis le moment où le correspondant du "Nineteenth Century" dépeignait les prisonniers de Sainte-Hélène vêtus de guenilles, souffrant tour à tour des morsures d'un soleil implacable et de l'humidité des nids glacés, la situation ne s'est en rien modifiée.

Si l'on en pouvait douter, si l'on voulait croire que les longues souffrances des vaincus ont fini par éveiller la pitié dans l'âme des geôliers, la lettre suivante, adressée à M. Marimon, directeur du "Petit Journal", par un des volontaires français qui, à l'exemple de l'héroïque Villebois-Mareuil, ont lutté aux côtés des Boers, suffirait à dissiper toute illusion :

Deadwood-Camp, 16 mai 1901.  
Monsieur le directeur,

Prisonnier à Sainte-Hélène depuis le 12 mai 1900, ainsi que vingt-trois camarades, et sans nouvelles de nos frères, j'ai l'honneur de vous demander la faveur de nous envoyer des journaux et brochures ou livres lus, afin d'adoucir notre captivité.

Nous sommes ici 5,000, divisés en deux camps. Le mien est situé sur le plateau de Deadwood, face à la maison où il est mort Napoléon.

La saison des pluies va commencer, et nous serons dans un véritable marécage. Nous logeons dans une tente ; or, nous sommes absolument impossibles d'y coucher ce nombre, nous nous sommes construits des petites baraquas avec des caisses à biscuits et des boîtes de conserves.

J'ai touché personnellement un vêtement complet (sans linge, naturellement), il y a dix mois ; mais la vie que nous menons en plein air, avec un soleil torride ou des averses torrentielles, a bientôt raison des effets. Si, après à vos hautes relations, un comité quelconque pouvait nous envoyer quelque linge, je vous assure qu'il serait le bienvenu, car nous manquons totalement de tout.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, etc.,

REGALL,  
Prisonnier de guerre.

Cet appel d'un compatriote, émouvant par l'accent de sincérité qui s'en dégage, ne peut rester sans écho. Nous y répondrons de notre côté et nous espérons trouver des imitateurs.

Qu'un peu de reconfort, moral et matériel, vienne de la mère patrie aux Français de Sainte-Hélène, ils paieront aujourd'hui de leur liberté—pour combien de temps encore, nul ne le sait ;—le crime que M. Chamberlain ne pardonne pas, d'avoir combattu pour l'indépendance des indomptables républicains du Transvaal et de l'Orange.

DARC.

## Quatre hommes tués par un train

La voiture frappée au passage à niveau à Lebanon N. H.

Lebanon, N. H., 24.—Le plus grave accident de chemin de fer depuis 30 ans sur la division Concord, du Boston et Maine, est arrivé ici peu après minuit, dimanche. Un buggy à deux sièges, contenant James Goodwin, de Hinsdale, Mass., Wm. Thurston, de Percy, N. H., Thomas Burns, de Winooski, Vt., et Eddie McCabe, de cette ville, a été frappé par l'express venant de Montréal et les quatre hommes ont été tués instantanément. La voiture a été complètement démolie, mais le cheval n'a eu que quelques contusions.

Goodwin et Burns étaient tisseurs dans la fabrique de laine American. Thurston était fermier employé par G. M. Messenger. Il était marié, mais l'adresse de sa femme n'est pas connue. McCabe était âgé de 19 ans, et travaillait chez Rogers, de cette ville, et laisse une femme.

La voiture a été lancée vers les 7 heures par Goodwin, à l'écurie de Peter Stone, pour aller à Enfield. Au retour d'Enfield, les quatre hommes étaient suivis par George Benjamin, qui dit que les occupants de la première voiture n'ont fait aucun cas des cris du sifflet. Il est évident qu'ils croyaient avoir le temps de passer devant le train.

Après l'accident le train a été arrêté, et on a trouvé les quatre hommes morts. Le plus pesant d'entre eux a été lancé à une distance de 123 pieds.

Le Dr F. A. Smith a été appelé et il a constaté que dans chaque cas la mort avait été instantanée.

L'examen du conducteur a découvert une bouteille d'alcool à moitié vidée.

## Mort du sénateur Allan

L'un des pères de la Confédération

Toronto, 25.—L'honorable M. George William Allan, sénateur, est décédé hier à 9 h. 10, à son domicile, Moss Park, rue Shelburne, où il demeurait depuis la mort de son père (1853).

M. Allan était en très mauvaise santé depuis un an. Cependant il a pu siéger pendant quelque temps à Ottawa, dans le cours de la dernière session.

Fils de feu l'honorable William Allan, de Moss Park, Toronto, né à Toronto, le 9 février 1822, a fait ses études au collège U. C. S'est marié, d'abord à Mlle Louise Maude, troisième fille de feu sir J. B. Robinson, baronnet, puis à Mlle Adélaïde Harriet. Il était membre de plusieurs compagnies industrielles et de sociétés savantes, commandant de la division régimentaire de Toronto-East, chancelier de l'université du Collège Trinity de Toronto.

Maitre de Toronto en 1855. Fut député de York au Conseil Législatif de 1858 à la Confédération. Fut Orateur du Sénat de 1888 à 1891. Nommé membre du Conseil Privé le 30 mai 1891. Il était conservateur en politique.

## UX DE FORETS

On rapporte du Témiscamie que 119 maisons de colons ont été détruites par les feux de forêt. Le gouvernement secourra les victimes de l'incendie en les employant à la construction des nouveaux chemins.

# La guerre du Transvaal

## Lord Milner a droit de cité

### LES PRISONNIERS BOERS

#### Effort suprême pour terminer la guerre avant l'entrée de l'hiver

Londres, 24.—La présentation du droit de cité, à Lord Milner, de Cape Town, a eu lieu aujourd'hui au Guildhall. Elle a été l'occasion d'une démonstration, des chauvins anglais, en faveur de la guerre de l'Afrique du sud et de la conduite du gouvernement.

Joseph Chamberlain, ministre des colonies, le duc de Devonshire, plusieurs ministres, lord Cromer, consul général en Egypte, et sir Claude Macdonald, ancien ministre d'Angleterre en Chine, occupant la tribune officielle.

Lord Milner a prononcé un discours et dit que le règlement de la question sud-africaine ne devait pas se terminer par des concessions malavisées. On ne doit pas s'efforcer de sauver un mouvement populaire et considérer une trahison réfléchie et criminelle comme une légère offense. Il y a une légère différence, ajoute-t-il, entre les vieux Burgers des anciennes républiques et les bandits actuels qui troublent les sujets anglais de la colonie du Cap. Il est décidé, quand la guerre sera finie, à traiter les vieux Burgers impartialement et généralement, leur faisant sentir que s'ils ont perdu leur indépendance ils ont encore leur liberté. On ne doit pas s'allier les loyalistes qui montrent leur dévouement à l'empire et travaillent au relèvement du pays. Un développement assuré des ressources et un gouvernement incorruptible sont, conclut-il, les deux facteurs qui délivreront l'Angleterre de ce qui a été nommé "l'obsession" de l'Afrique du sud.

PRISONNIERS BOERS  
Hamilton, Bermudes, 21.—Les prisonniers boers tentent presque chaque nuit de s'évader de l'île Darrell où ils sont enfermés. L'eau entre la terre ferme et l'île est calme, les requins abondent et deux canonniers ont des projecteurs électriques qui foiblissent continuellement les canonniers. Les gardiens tirent des coups de feu, au moindre soupçon et malgré toutes ces mesures, plusieurs boers ont réussi à s'échapper de leur prison.

Dans la nuit du 9 juillet, H. du Toit, N. L. Louvens, J. P. Roux et J. G. du Preez, échappèrent à l'attention de leurs gardiens, évitèrent les requins et parvinrent à gagner le rivage à un demi-mille. Au point du jour ils se trouvaient dans la partie sud de l'île. Ils trouvèrent un nègre, ils lui demandèrent de la nourriture. Celui-ci leur demanda s'ils étaient des prisonniers, et les Boers ayant admis la chose, le nègre alla prévenir les gardiens du camp de Warwick, qui reprérent leurs prisonniers.

Une nuit ou deux après, trois autres tentèrent de s'échapper et gagnèrent la terre sur des planches. Les gardiens les aperçurent et firent feu. L'un d'eux fut blessé et les deux autres repris.

On attend prochainement l'arrivée de deux nouveaux transports. Ils amèneront avec eux de nouveaux prisonniers boers.

Londres, 25.—Un document parlementaire donne comme suit le nombre des personnes dans les camps de concentration dans l'Afrique australe au mois de juin dernier :

Blancs, 85,410 ; noirs, 23,489.  
Il y a eu 777 décès parmi les blancs, y compris 576 décès d'enfants.  
Il n'y a eu que cinq décès parmi les noirs.

Londres, 25.—Lord Kitchener a reçu l'ordre formel d'avoir à terminer la guerre avant l'entrée de l'hiver austral, qui est la meilleure saison pour les guerriers boers. Cet ordre formel sera transmis au général Kitchener à l'heure de son départ de l'île de l'Orange. Le général Kitchener a devant lui une tâche impossible ; il lui faudrait des hommes et des chevaux pour lutter avec avantage contre les commandos, et les uns et les autres lui manquent.

Sur les 250,000 soldats qui comprennent nominativement l'armée d'opération, il faut déjà déduire un bon tiers de malades et d'invalides et un autre tiers consacré à la garde des voies ferrées.

Cet ordre a eu pour premier résultat de redonner une activité fébrile aux colonnes anglaises ; on sent qu'il s'agit d'un vigoureux coup de collier.

Réussira-t-il ? Grâce au nombre et à la supériorité d'armement, les Anglais remporteront certainement de succès partiels, mais tout est terminé, la guerre est loin d'être terminée.

Lord Kitchener a commis la faute de vouloir prendre un peu tard pour exécuter l'envoi de 50,000 hommes de troupes montées. Les 16,000 chevaux que les agents anglais viennent d'acheter aux Etats-Unis et au Canada ont été pour la plupart expédiés.

Même si aucun obstacle ne retarde leur embarquement, ces chevaux n'arriveront être débarqués au Cap avant la mi-octobre. Ces chevaux ne bouillonnent pas, ils sont à demi-sauvages ; trois pas, ils se jettent sur le soldat, sans même se rendre compte de ce qu'ils font. Les nouveaux renforts ne pourront donc entrer en ligne avant cinq mois, c'est-à-dire au milieu de l'hiver ; ils sont d'avance condamnés à l'inaction.

D'après les ordres directs venus de Londres, lord Kitchener fait pendre tout Afrikander de la colonne au Cap, pris les armes à la main ou convaincu de trahison. Middelburg, a été pendu le 10 juillet à Middelburg. La population afrikander avait été contrainte d'assister à l'exécution.

Un autre Afrikander, Johannes Petrus Coetzter, a été exécuté à Craodock, et la population, là encore, a été obligée d'assister à cet horrible spectacle.

### PROCEDES ANGLAIS

Vienne, 25.—Les journaux accusent formellement le gouvernement anglais d'avoir confisqué les produits des souscriptions organisées en Autriche-Hongrie en faveur des femmes et des enfants des Boers. Ces souscriptions avaient produit une somme de plus de trois cent mille francs qui fut expédiée au Transvaal sous forme d'un chèque. Les organisateurs ont en mains le reçu de la poste, certifiant l'envoi de la lettre qui contenait le chèque ; cette lettre est bien arrivée au Cap, mais l'argent est resté en route, et depuis quatre mois, les organisateurs de la souscription ont vainement adressés réclamation et réclamations au gouvernement anglais.

La presse est indignée. L'"Ostdeutsche Rundschau" déclare que ce peuple "chevaleresque", ne pouvant venir à bout des Boers, prend sa revanche en prenant le bien de leurs femmes et de leurs enfants, et en les laissant mourir de faim.

# NOYADE TRAGIQUE

## Le Dr Armand Rioux et Mlle Béchard trouvant la mort dans un promenade en chaloupe

Matane, Qué., 24.—Un terrible accident s'est produit, ici, ce matin. Au cours d'une promenade à cheval, le Dr Armand Rioux, fils de feu le juge Rioux, de Sherbrooke, et une demoiselle Béchard, qui était en promenade à Matane avec Mme Rioux, mère du docteur, se sont noyés.

Le Dr Rioux était très habile nain et faisait de fréquentes excursions sur la golfe.

Ce matin, il soufflait une forte brise et la surface du golfe était très agitée. Fort de son expérience, le Dr Rioux s'aventura hors du havre de Matane, mais soudain, une bourrasque plus violente que les autres, envoya la légère embarcation, et les deux infortunés promeneurs furent précipités dans l'abîme.

Le Dr Rioux était très bon nageur, et quelques personnes qui, du rivage, avaient été témoins de l'accident, ont vu le Dr Rioux et sa femme se débattre dans l'eau. Ils furent vus par un pêcheur qui se trouvait à proximité. Le pêcheur se précipita à leur secours et les deux infortunés furent ramenés à terre.

Ceux qui avaient assisté à la drame se jetèrent dans une chaloupe pour aller porter secours aux naufragés, mais lorsqu'ils arrivèrent, il était trop tard.

Les cadavres n'ont pas été retrouvés.

Le Dr Armand Rioux était très bien connu à Montréal, à Sherbrooke et à Québec.

## Construction d'une chapelle

Trois-Rivières, 24.—Dimanche dernier, les paroissiens de St-Jacques, paroisse de Champlain, ont tenu une assemblée et ont résolu unanimement de construire une chapelle pour la commodité des gens du Marais des Plaines et du haut des rangs St-Jean et Ste-Marguerite. La fabrique doit contribuer pour sept mille piastres à la construction de la nouvelle bâtisse.

Le Rév. L. Dionne, curé qui représente l'évêché de Trois-Rivières, a donné son consentement à cette résolution et a donné l'assurance qu'il assistera à la chapelle lorsqu'elle sera ouverte au culte, un prêtre résidera dans le presbytère qu'on doit construire en même temps.

Le Duc et la duchesse de York ont été reçus à leur prochaine visite à Ottawa.

Ottawa, 24.—Jusqu'à présent le programme pour la réception du duc d'York qui comprend la bienvenue officielle sur la terrasse le 29 septembre. Dans l'après-midi, le duc, selon le désir qu'il a exprimé, assistera à une partie de croquet entre deux clubs de première classe, les Capital et probablement les New-Westminster.

Le 20 au soir, dîner d'Etat, à Rideau Hall. Samedi, on parle d'un "garden party" et d'une fête de nuit sur la rivière.

Dimanche, parade militaire, à l'église. Lundi, messe des glorieuses, visite aux Chaudières et leurs industries. Lundi soir, réception.

Le duc et la duchesse d'York vont "sauter les cages" aux Chaudières, tout comme lady Dufferin l'a fait. Ce sera un radeau spécial qui passera par les Remous, les Petites Chaudières et les glorieuses suivi d'une flottille de canotiers d'en haut" en canots d'écorces chantant des chansons de cage. Il y aura lunch au pied des glorieuses.

## Terrible drame

Leavenworth, 24.—Pris d'un accès de folie, Michael Kelly a tué un homme et en a blessé trois autres, dont deux mortellement, aujourd'hui.

Les victimes sont : John Garrett, homme d'affaires important ; le sergent de police Dodge ; le détective Mike MacDonald et le docteur Charles McGee.

On pense que McDonald seul guérira.

Kelly, qui avait sans raison, une rançonne contre Garrett, entra dans le bureau de ce dernier, cet après-midi, et sans dire gare, pointa son revolver sur Garrett, qui était assis à son pupitre.

Il tira rapidement cinq coups qui ont tué Garrett et il est tombé dans le sang. Dodge et McDonald sont s'échappés sans blessure.

Kelly avait chargé son revolver et lorsque les officiers sont entrés dans le bureau, il a fait feu sur eux. Le sergent Dodge a reçu une balle à la gorge et McDonald une autre à la jambe.

Un instant après, le docteur McGee, qu'on avait appelé auprès de Garrett est entré dans le bureau. Kelly a levé son revolver et comme le docteur s'y tournait pour appeler de l'aide, Kelly tira.

McGee reçut une balle dans le dos près de l'épine dorsale. Tout cela s'est passé en cinq minutes. Finalement, d'autres hommes de la police sont arrivés, ont maîtrisé Kelly et l'ont conduit en prison.

Il y a plusieurs années, Kelly a assailli le père de Garrett et il est évident qu'aujourd'hui il a pris John R. Garrett pour sa cible. Kelly, qui voulait attaquer une seconde fois, Garrett est mort, cet après-midi, à l'hôpital.

## UNE VILLE EN FEU

Halifax, N. E., 24.—La ville de Gloucester Bay, C. A., est en feu en trois endroits, et les flammes se propagent rapidement. Les hommes de la brigade du feu de Sydney sont sur les lieux de la conflagration.

### PLUS RECENT

Halifax, N. E., 25.—Une sérieuse conflagration s'est déclarée, ce matin, à Gloucester Bay, à 1 heure, ce matin. Le feu a commencé sur la rue Principale. Onze bâtisses sont devenues la proie des flammes, et le feu se propage encore. Il y a grand danger que toute la ville soit détruite. Les membres de la brigade du feu de Sydney, avec tous les appareils nécessaires et 150 hommes sont partis pour se rendre sur les lieux du sinistre sur un train spécial.

## L'agitation aux Indes Anglaises

Une guerre de guérillas

Londres, 25.—Une dépêche de Simla annonce que les Mashonds Waziris se sont emparés de vive force d'un fort situé près de Gandola. Plusieurs soldats anglais ont été tués dans l'attaque et les autres ont été blessés. Les Waziris se sont ensuite retirés, emportant quantité de carabines et de munitions.

Un détachement, composé de cent tirailleurs, a été envoyé aussitôt à la poursuite de l'ennemi ; mais sans aucun résultat que de ramener les cadavres et les soldats blessés.

La guerre de guérillas est générale dans tout le massif occidental de l'Himalaya.

# NOYADE TRAGIQUE

## Le Dr Armand Rioux et Mlle Béchard trouvant la mort dans un promenade en chaloupe

Matane, Qué., 24.—Un terrible accident s'est produit, ici, ce matin. Au cours d'une promenade à cheval, le Dr Armand Rioux, fils de feu le juge Rioux, de Sherbrooke, et une demoiselle Béchard, qui était en promenade à Matane avec Mme Rioux, mère du docteur, se sont noyés.

Le Dr Rioux était très habile nain et faisait de fréquentes excursions sur la golfe.

Ce matin, il soufflait une forte brise et la surface du golfe était très agitée. Fort de son expérience, le Dr Rioux s'aventura hors du havre de Matane, mais soudain, une bourrasque plus violente que les autres, envoya la légère embarcation, et les deux infortunés promeneurs furent précipités dans l'abîme.

Le Dr Rioux était très bon nageur, et quelques personnes qui, du rivage, avaient été témoins de l'accident, ont vu le Dr Rioux et sa femme se débattre dans l'eau. Ils furent vus par un pêcheur qui se trouvait à proximité. Le pêcheur se précipita à leur secours et les deux infortunés furent ramenés à terre.

Ceux qui avaient assisté à la drame se jetèrent dans une chaloupe pour aller porter secours aux naufragés, mais lorsqu'ils arrivèrent, il était trop tard.

Les cadavres n'ont pas été retrouvés.

Le Dr Armand Rioux était très bien connu à Montréal, à Sherbrooke et à Québec.

## Construction d'une chapelle

Trois-Rivières, 24.—Dimanche dernier, les paroissiens de St-Jacques, paroisse de Champlain, ont tenu une assemblée et ont résolu unanimement de construire une chapelle pour la commodité des gens du Marais des Plaines et du haut des rangs St-Jean et Ste-Marguerite. La fabrique doit contribuer pour sept mille piastres à la construction de la nouvelle bâtisse.

Le Rév. L. Dionne, curé qui représente l'évêché de Trois-Rivières, a donné son consentement à cette résolution et a donné l'assurance qu'il assistera à la chapelle lorsqu'elle sera ouverte au culte, un prêtre résidera dans le presbytère qu'on doit construire en même temps.

Le Duc et la duchesse de York ont été reçus à leur prochaine visite à Ottawa.

Ottawa, 24.—Jusqu'à présent le programme pour la réception du duc d'York qui comprend la bienvenue officielle sur la terrasse le 29 septembre. Dans l'après-midi, le duc, selon le désir qu'il a exprimé, assistera à une partie de croquet entre deux clubs de première classe, les Capital et probablement les New-Westminster.

Le 20 au soir, dîner d'Etat, à Rideau Hall. Samedi, on parle d'un "garden party" et d'une fête de nuit sur la rivière.

Dimanche, parade militaire, à l'église. Lundi, messe des glorieuses, visite aux Chaudières et leurs industries. Lundi soir, réception.

Le duc et la duchesse d'York vont "sauter les cages" aux Chaudières, tout comme lady Dufferin l'a fait. Ce sera un radeau spécial qui passera par les Remous, les Petites Chaudières et les glorieuses suivi d'une flottille de canotiers d'en haut" en canots d'écorces chantant des chansons de cage. Il y aura lunch au pied des glorieuses.

## Incendie désastreux

A Davenport, Iowa.—Pertes de \$700,000

Davenport, Iowa, 25.—Le feu a dévasté, ce soir, une surface égale à vingt carrés ordinaires de maisons, causant des pertes au montant de \$700,000. Le feu s'est déclaré dans une pile de bois à la Rock Island Fuel Co. Le feu s'est propagé si rapidement que les ouvriers ont à peine eu le temps de quitter les chantiers. Les occupants des maisons voisines n'ont pu se sauver qu'avec ce qu'ils avaient sur eux.

Plus de cinquante maisons ont été détruites, rendant une centaine de familles sans abri.

Les scieries de la Compagnie Weyerhaeuser Denkmair et les scieries à bois ont été complètement détruits. Pertes, \$300,000. Les pertes des résidents sont estimées à \$200,000 de plus.

## Au Vatican

Londres, 25.—On en est venu à une entente parfaite entre le Vatican et le gouvernement des Etats-Unis, dit le correspondant de Rome au "Daily Chronicle", au sujet des ordres religieux dans les Philippines. D'après cet arrangement, les Dominicains et les Augustins ne seront pas dérangés quant à présent, mais les moines Espagnols seront remplacés de temps en temps. On compensera libéralement pour la propriété.

## MORT AFFREUSE

Un chauffeur du vapeur "Longueuil" se fait écraser

Le vapeur "Longueuil", faisait, hier après-midi, sa traversée accoutumée entre Montréal et la ville de Longueuil. Sur le pont inférieur, des canotiers, des diables, des charrettes, des commerçants, des cultivateurs et des marins discutant d'affaires et de navigation. Sur le pont supérieur, des citoyens et d'élegantas demoiselles se rendant à leurs villas et riant et badinant avec insouciance.

Et, satisfait de son oeuvre de mort, le mécanicien, comme si elle avait été animée d'une haleine humaine, déposait le sanglant cadavre à l'enlroit où, pour la première fois, elle l'avait frappé.

L'ingénieur, voyant baisser la pression de la vapeur, appela Delat à trois ou quatre fois, afin d'ajouter une au-

# BRISTOL'S PILLS

Pour l'indolence du foie, la flatuosité, la constipation, la biliosité et les violentes maux de tête, prenez

soies, agissent, doucement et sans douleur, n'affaiblissent pas et donnent toujours satisfaction.

Un remède de ménage des plus recommandables, les adultes ou les enfants peuvent les prendre en n'importe quelle saison.

Tous les pharmaciens vendent "BRISTOL'S."

## Un Canadien noyé

Woodscock, R. I., 25.—M. Célestin Guilmette, de Forestdale, près de Woodscock, a été trouvé noyé dans la rivière Branch.

Il a quitté son épouse, lundi soir, vers 7.30 heures, disant qu'il allait prendre un verre de bière chez un ami. Il ne revint pas, et son épouse devenant inquiète à son sujet, chargea son frère Augustin Béliveau, Galtier le chercher.

Celui-ci partit vers 4 heures du matin avec son frère Joseph et ils firent des recherches. Ils trouvèrent le défunt étendu allé, le corps à la maison Tyler et était parti de cet endroit vers 11 heures du soir. On trouva ensuite le canot du malheureux sur le bord de la rivière Branch, près du chemin.

Le défunt avait en poche de côté de la rivière et comme il n'y a pas de garde-foie, il est évident que M. Guilmette a manqué le pied en passant en cet endroit et est tombé à l'eau.

On retrouva le cadavre vers 9.30 heures.

## La récolte dans l'Ouest

Serait phénoménale

Winnipeg, Man., 25.—Selon les rapports de toutes les parties du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, reus hier, la récolte du blé donnera de 40 à 50 millions d'acres dans nombre de localités. Le commissaire Cassell pense que la récolte totale sera de 30 millions de minots. M. Melnick, assistant-gérant du trafic du Pacifique Canadien, l'évalue à 55 millions de minots, et M. T. P. Brady à 65 millions. La saison a été vraiment merveilleuse pour l'Ouest.

Il y a 40,000 fermiers dans l'Ouest. Pour faire la récolte, ils auront besoin de 25,000 hommes au moins et dépeupleront huit millions de livres de fiente d'écurie. En un mot, la récolte est la plus considérable que l'on ait jamais vue dans l'Ouest du Canada. C'est une récolte phénoménale.

## MORT SUBITE

Le Dr John H. Hench, depuis de longues années l'un des médecins de l'Hôtel-Dieu, est décédé subitement hier soir, à sa résidence, rue Ste-Anne, des suites d'une indigestion. Le défunt était un des meilleurs médecins de Québec et appartenait au Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre. C'était aussi un chasseur expérimenté et un excellent compagnon. La nouvelle de sa mort sera reçue avec un profond regret par tous ceux qui l'ont connu soit comme médecin ou comme ami.

## Incendie désastreux

A Davenport, Iowa.—Pertes de \$700,000

Davenport, Iowa, 25.—Le feu a dévasté, ce soir, une surface égale à vingt carrés ordinaires de maisons, causant des pertes au montant de \$700,000. Le feu s'est déclaré dans une pile de bois à la Rock Island Fuel Co. Le feu s'est propagé si rapidement que les ouvriers ont à peine eu le temps de quitter les chantiers. Les occupants des maisons voisines n'ont pu se sauver qu'avec ce qu'ils avaient sur eux.

Plus de cinquante maisons ont été détruites, rendant une centaine de familles sans abri.

Les scieries de la Compagnie Weyerhaeuser Denkmair et les scieries à bois ont été complètement détruits. Pertes, \$300,000. Les pertes des résidents sont estimées à \$200,000 de plus.

## Le Cheur de l'Orgue

Le service funèbre a été chanté par Sa Grandeur Mgr Bégin, assisté du Rév. M. Dugal, grand-vicaire du diocèse de Chatham, comme archidiacre et des abbés N. Pouliot et Jos. Labrecque, comme diacre et sous-diacre, et tous deux enfants de la paroisse.

M. l'abbé Ladame, de l'Archevêché, agissant comme maître des cérémonies. L'oraison funèbre a été donnée par le Rév. M. Dominique Pelletier, supérieur du collège Ste-Anne.

L'orateur, en termes aussi éloquents que pathétiques, a fait voir dans le regrette défunt, le citoyen, le patriote et le passionné.

## MOTETS

Au Graduel.—Jesu Salvator mundi, par M. l'abbé J. E. Pichette, du Séminaire de Québec.

A l'Offertoire.—Miseremini mei, par M. l'abbé Pelletier, du collège Ste-Anne.

Après l'élévation.—O Salutaris, par l'abbé J. H. Cinq-Mars, vicaire à St-Roch de Québec.

A la Communion.—O Christe Salvator, par l'abbé Jos. Pelletier, du Séminaire de Québec.

Les porteurs, choisis par le défunt lui-même, avant sa mort, étaient : MM. Paul Pouliot, Philéas Fillion, David Godbout, S. Thivierge, F. X. Labbé et Léon Labrecque, maître de St-Laurent.

Pendant le service funèbre, MM. les abbés Eugène Roy, curé de Jacques-Cartier



LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE

des atrocités effroyables dont elle était l'humble servante...

En quatre jours

Au moyen du pétrole et de l'air comprimé

New-York, 30.—Le "New-York Herald" publie aujourd'hui la nouvelle d'une grande découverte...

SYMPTOMES ALARMANTS

Il est de notoriété publique aux Etats-Unis que le parti impérialiste qui a poussé à la guerre contre l'Espagne...

La prochaine guerre

Les Etats-Unis contre le Mexique

Les Américains ne changent pas de tactique l'annexion du Texas, province mexicaine et la guerre avec l'Espagne furent précédées, l'une et l'autre...

Depêches télégraphiques

Contes et Nouvelles

POUR ETRE BEAU!

Après le travail ou l'exercice POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

Après le travail ou l'exercice

POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

Après le travail ou l'exercice

POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

Après le travail ou l'exercice

POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

Après le travail ou l'exercice

POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

Après le travail ou l'exercice

POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

Après le travail ou l'exercice

POND'S EXTRACT... Calme les maux de tête, fait disparaître le mal de gorge...

UN BEAU SPECTACLE

FETE JUBILAIRE A BERTHIER

M. et Mme Benjamin Roy fêtent leurs noces d'or

A la célébration de la première messe de leur fils

La fête jubilaire qui vient d'avoir lieu dans cette paroisse restera longtemps mémorable...

Les oranges aux Etats-Unis

Les dégâts causés par la foudre

Guérisons miraculeuses

Mgr Labrecque en visite pastorale

Emeutes sanglantes en Autriche

Entre ouvriers et gendarmes

Les troupes françaises

Agés par deux officiers allemands

L'entrevue des trois souverains

Une Horloge de cheminée en imitation de marbre, émaillée, horloge-cathédrale sonnant les demi-heures, sera donnée en prime aux consommateurs du Tabac à cliquer "BOBS". Cette horloge sera un ornement dans la maison d'un millionnaire. Ecrivez pour un catalogue gratuitement et conservez les Raquettes, ils sont précieux.

La VEMPE TOBACCO CO., Ltée.

47 rue Côté, Montréal.

En revenant de Berlin

Un article de M. Jean Rameau

Le revirement; ils sont revenus, chargés de laurier; et certains, sachant par où il faut aborder Paris...

On a beau dire, la course de Paris-Berlin n'a pas seulement été un vain concours de vitesse. Quoique l'empereur d'Allemagne n'ait pas assisté à l'arrivée...

Une terrible erreur à peine évitée. Thomas Harrison, de Ste-Marie, N.-B., aurait pu être opéré par l'appendicite.

Ste-Marie, N. B., 26 juillet. (Spécial) Thomas Harrison, de cette place, se sentant malade, est allé à Ste-Marie...

REVUE FRANÇAISE. De l'étranger et des colonies et exploration. Sommaire de la livraison de juillet: Le développement de l'Indo-Chine...

REVUE FRANÇAISE. De l'étranger et des colonies et exploration. Sommaire de la livraison de juillet: Le développement de l'Indo-Chine...

REVUE FRANÇAISE. De l'étranger et des colonies et exploration. Sommaire de la livraison de juillet: Le développement de l'Indo-Chine...

REVUE FRANÇAISE. De l'étranger et des colonies et exploration. Sommaire de la livraison de juillet: Le développement de l'Indo-Chine...

EDOUARD VII EN VILLEGIATURE

Le domaine de Sandringham

Les journaux de Londres attribuent au roi Edouard VII l'intention de faire vendre le domaine d'Osborne...

Le parc qui entoure le château de Sandringham est admirablement boisé; le gros et le petit gibier qui traversent les allées presque sans interruption...

Le roi Edouard VII, qui a fait, il y a quelques années, aux grandes manœuvres allemandes, une expérience qui montre toute la valeur nutritive et tonifiante du sucre...

Le sucre est pour beaucoup de gens un aliment de luxe, presque un gourmandise. Aux yeux d'une bonne ménagère, un monsieur qui met quatre morceaux de sucre dans sa tasse de café...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

L'hygiène pour tous

Doit-on manger du sucre?

Le sucre est pour beaucoup de gens un aliment de luxe, presque un gourmandise. Aux yeux d'une bonne ménagère, un monsieur qui met quatre morceaux de sucre dans sa tasse de café...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Le sucre est, en effet, un aliment physiologique et d'accord avec la physiologie de notre organisme...

Contes et Nouvelles

LE PROFESSEUR D'ENERGIE

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Contes et Nouvelles

LE PROFESSEUR D'ENERGIE

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Contes et Nouvelles

LE PROFESSEUR D'ENERGIE

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Contes et Nouvelles

LE PROFESSEUR D'ENERGIE

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

Qu'il avait du mal, M. Edmond Lalirette, à se faire une tête de professeur d'énergie! Car il était professeur d'énergie; il n'avait pu trouver autre chose à professer à l'Institut Vivarin...

LA VELOUTINE. Poudre de riz spéciale préparée au Bismuth. HYGIENIQUE, ADHERENTE, INVISIBLE. MÉDAILLE D'OR, Exposition Universelle, PARIS 1900.

L'AMYGDALINE de J.-B. MORIN

Spécifique contre les maladies de la Gorge et des Amygdales, etc., etc.

L'AMYGDALINE est un gargarisme préparé de remèdes prompts et certains pour guérir toutes les maladies de la gorge et des amygdales...

Préparé par J. B. MORIN, Pharmacie-clin. 325, rue St-Joseph, St-Roch.

VIGORA. Spécifique Infaillible pour les Maladies... Respiratoires du Cheval... Fortifiant des Bronches et des Pommoux. Il guérit promptement la Toux, Bronchite, Maux de gorge...